



**Laboratoire Architecture/Anthropologie
Ecole d'Architecture de Paris La Villette**

**L'intercommunalité de Clichy-sous-Bois/Montfermeil
(Seine-St-Denis)**

Un paysage temporel contrasté

**Alessia de Biase
Alexandra Quien**

Novembre 2004

Table de Matières

<i>Préambule</i>	3
<i>Introduction</i>	4
<i>Méthodologie</i>	4
<i>Un « temps suspendu » sur le plateau</i>	8
<i>Une profonde inégalité temporelle face à la mobilité : un « espace-temps » rétréci pour certains, dilaté pour d'autres</i>	10
<i>Dans l'attente d'une mobilité résidentielle pour certains et le désir d'un enracinement dans la durée pour d'autres</i>	13
<i>Tentation d'un nouvel ordre temporel scandé par une logique consumériste</i>	17
<i>Conclusion</i>	19
<i>Bibliographie</i>	19
<i>Annexe : Profils détaillés des interviewés</i>	20

Préambule

*« Le temps est toujours le même, mais c'est de différentes manières qu'il devient important dans les affaires humaines »
(Alfred Gell)*

L'horizon est le point de passage qui nous permet d'être entre ciel et terre. Cet horizon est l'expression de la liaison entre le sujet et le monde (La terre à travers l'homme devient monde, comme un espace à travers le discours de l'homme devient paysage). Michel Collot, poète, parle de la nécessité de savoir se *horizonner* pour construire un rapport harmonieux entre nature et culture. Dans ce que nous appelons monde, il y a aussi une représentation qui s'appelle Temps dont nous pouvons imaginer aussi un horizon qui serait le Présent. Celui-ci représenterait le rapport, le point de passage, entre l'homme et le monde entre un temps intime (historiel) et un temps universel (historique) qui ne devrait être forcément lié à une perception diachronique de la réalité qui voit toujours un avant, le passé, et un après, le futur.

Dans le monde préindustriel, le rapport au temps englobait la vie sociale et individuelle donnant des rythmes régis par les cycles naturels et par une séquence d'événements laïques ou religieux qui se brassaient constamment et harmonieusement avec une vision plus «mensuratrice» du temps.

L'époque moderne dissout, dans tous les domaines, le rapport qui a lié l'homme à son milieu (naturel et social) en créant ainsi un homme de plus en plus dénaturalisé et concentré sur soi-même de manière décontextualisée. Dans cette logique, évidemment, le rapport au temps change en se détachant de plus en plus des calendriers naturels et sociaux, en élisant comme seul paramètre du temps celui mesurable en transformant donc son horizon, le Présent, en un instant calculable et inscrit dans une logique diachronique.

Aujourd'hui pourrions-nous, en perdant toute illusion de pouvoir retourner à une vision pré-moderne du monde, nous repenser à l'intérieur d'un contexte en relation continue avec la nature et la société non plus considérées comme une pure scénographie où le sujet agit de manière indépendante mais comme une partie fondante dans la construction même du sujet ? Dans cette mouvance, des temporalités autres, qui interpellent de plus en plus l'anthropologie, pourraient-elles rythmer la vie de l'homme dans la société et créer de liens sociaux fondés sur un possible partage de temps socio-symboliques (laïques et religieux) et qui pourraient remettre en place une nouvelle idée de calendrier partagé par l'ensemble d'une communauté ?

L'intérêt de notre laboratoire est lié à cette vision sociale et symbolique du temps, et à la recherche que l'homme fait pour s'inventer des nouvelles temporalités, une manière autre de penser, de vivre et de partager le présent avec les autres. Nous avons choisi de travailler et d'explorer cette question en milieu urbain et pour se faire nous analysons des cas d'études très concrets, comme l'agglomération de Clichy-sous-bois Montfermeil, afin de comprendre, à travers un travail de terrain, si ces nouvelles possibles temporalités peuvent fonder des nouvelles conceptions d'urbanité.

Introduction

Réunies en communauté d'agglomérations comptabilisant 52 409 habitants (INSEE, 1999), dont une forte proportion issue de l'immigration, les villes de Clichy-sous-Bois (54 % de la population) et de Montfermeil sont reliées par la cité des Bosquets, quartier défavorisé aux contours flous. Les habitants de la zone pavillonnaire de Montfermeil expriment un malaise vis-à-vis de ce quartier. Ils ont le sentiment que leur ville n'est pas reconnue pour ce qu'elle est, c'est-à-dire, selon eux, une ville tranquille avec une qualité de vie que favorise la présence d'arbres et de pelouses. Ils mettent en avant le patrimoine architectural de leur ville avec sa vieille église St-Pierre & St-Paul, son moulin, son musée. Ils évoquent l'importance du centre-ville sans toutefois vraiment le fréquenter.

Les habitants des Bosquets, quant à eux, perçoivent des changements positifs depuis quelques années dans la cité grâce à l'action des associations et à la rénovation de quelques immeubles. Ils ont souvent l'impression d'être oubliés par la municipalité de Montfermeil. Ils se plaignent de ne pas jouir des mêmes services que le reste de la population et, par exemple, de ne pas recevoir le bulletin municipal. Dans leur représentation de Montfermeil, ils ne pensent généralement pas à la zone pavillonnaire, mais pensent plutôt aux Bosquets.

Les habitants de Clichy perçoivent leur ville comme une multiplicité de petits centres, ce qui déstabilise les nouveaux arrivants. Pour eux, Montfermeil se définit également avant tout par la cité des Bosquets mais aussi par le Centre Hospitalier Intercommunal. Ils perçoivent son centre-ville comme laissé à l'abandon et manquant de vie et de dynamisme.

L'analyse de la communauté d'agglomérations de Clichy-sous-Bois/Montfermeil, d'après ses temporalités vécues, permet de saisir la notion d'accessibilité du point de vue des personnes qui y résident ou qui sont amenées à la fréquenter.

Méthodologie

L'enquête anthropologique s'est effectuée sur une période de deux mois (septembre-octobre 2004). Elle avait pour particularité et difficulté de couvrir un territoire très vaste. Nous avons rencontré vingt-et-une personnes résidant et/ou travaillant sur l'une des deux villes et utilisé un questionnaire ouvert. Les entretiens ont duré entre 1 heure 30 et 4 heures, en une ou deux séances, en fonction de la disponibilité des personnes. Selon le vœu de ces dernières, ils se sont déroulés le plus souvent à leur domicile et plus rarement sur le lieu de travail, éventuellement dans un café.

Récapitulatif synthétique des 21 personnes rencontrées :

- 8 hommes et 13 femmes.
- 10 de nationalité étrangère / 11 de nationalité française.
- 16 locataires / 5 propriétaires.
- 13 habitants de Clichy (dont 2 résidant dans la zone pavillonnaire) / 5 habitants de Montfermeil (dont 2 pavillons) / 1 habitant d'une commune voisine, Courtry (pavillon) / 1 habitant de Gagny (pavillon) / 1 habitant de Paris.
- 14 salariés (dont 1 CES) / 3 sans emploi / 4 retraités.
- les 14 salariés se déplacent du lieu de résidence R vers celui du travail T :
 - 1 Clichy (R) > Clichy (T)
 - 6 Clichy (R) > Montfermeil (T)
 - 2 Clichy (R) > Paris (T)
 - 1 Montfermeil (R) > Montfermeil (T)
 - 1 Montfermeil (R) > Paris (T)
 - 1 Courtry (R) > Clichy (T)
 - 1 Gagny (R) > Montfermeil (T)
 - 1 Paris (R) > Montfermeil (T).
- 10 foyers disposent d'1 voiture/ 3 foyers de 2 voitures / 2 foyers usent occasionnellement d'1 voiture grâce à des relations de parenté.
- 1 personne utilise le vélo comme moyen de déplacement.

Présentation sommaire des personnes rencontrées dont nous avons retiré les noms et prénoms pour sauvegarder l'anonymat :

Monsieur M., Français de 28 ans, salarié d'une administration, locataire, installé à Clichy dans la cité du Chêne Pointu depuis 2001 et travaillant à Montfermeil.

Madame D., Haïtienne de 46 ans, locataire, résidant à Clichy depuis 1996 dans les grands ensembles des Bois du Temple, femme de ménage à la recherche d'un emploi.

Madame K., Malienne de 32 ans, locataire, habitant à Clichy dans la cité la Forestière, depuis 2002 auxiliaire de vie à la recherche d'un emploi.

Madame N., Sri Lankaise de 42 ans, locataire, habitant à Clichy depuis 1991 dans la cité Stamu II, travaillant pour une association à Montfermeil.

Madame A., Française de 25 ans, locataire, habitant à Clichy dans la cité Pama depuis 2000, travaillant en CES pour une association.

Madame T., Malienne de 36 ans, locataire, habitant à Clichy dans la cité la Forestière depuis 1988, travaillant comme femme de ménage à la recherche d'un emploi.

Monsieur P., Français de 56 ans, retraité mais très actif dans la vie associative, résidant à Clichy, propriétaire dans la zone pavillonnaire Franceville depuis 1992.

Madame L., Française de 71 ans, retraitée de l'enseignement, très active dans la vie associative et dans le suivi de la municipalité, habitant à Clichy depuis 1968 dans une résidence.

Madame J., Française de 47 ans, résidant à Clichy depuis 1990, propriétaire de son logement dans un pavillon collectif, assistante maternelle.

Madame V., Française de 40 ans, résidant et propriétaire depuis 2001 dans un pavillon à Courtry, après avoir vécu son enfance à Montfermeil et de longues années à Clichy, travaillant à la bibliothèque municipale de Clichy.

Monsieur Th., Sri Lankais de 44 ans, locataire, habitant dans la cité du Chêne-Pointu à Clichy, travaillant à Paris comme serveur dans une brasserie du 15ème arrondissement.

Madame G., Turque de 32 ans, locataire, habitant depuis son enfance et travaillant dans la cité des Bosquets pour une association.

Monsieur C., Français de 64 ans, retraité, propriétaire, résidant à Montfermeil dans la zone pavillonnaire depuis 1965.

Madame B., Française de 62 ans, propriétaire, habitant à Paris et travaillant pour une association à Montfermeil depuis 2001.

Monsieur I., Français de 64 ans, retraité, propriétaire, habitant à Montfermeil depuis 1965 dans la zone pavillonnaire des Coudreaux.

Monsieur O., Congolais de 36 ans (RDC), locataire, habitant depuis 1996 dans la cité des Bosquets à Montfermeil, travaillant à Paris pour une société commerciale.

Madame H., Française de 47 ans, ayant vécu toute sa jeunesse à Clichy, résidant à Gagny, propriétaire d'un pavillon, travaillant dans une entreprise à Montfermeil dans la zone franche de Vaucansson.

Monsieur S., Turc de 47 ans, locataire, habitant à Clichy depuis 1982 dans une résidence, travaillant comme couturier dans la tour Utrillo à Montfermeil.

Madame R., Française de 28 ans, locataire, habitant à Clichy-sous-Bois depuis 2003, professeur de langues à temps partiel à Montfermeil.

Monsieur Z., Français fils d'immigré, âgé de 33 ans, locataire, habitant à Clichy-sous-Bois depuis 2003, aide-soignant dans un hôpital à Paris dans le 20ème arrondissement.

Madame E., Togolaise de 36 ans, locataire, habitant depuis 2002 à Clichy, travaillant à Montfermeil comme aide à domicile.

Un « temps suspendu » sur le plateau

La configuration du plateau de Clichy-sous-Bois-Montfermeil, en raison de ses caractéristiques topographiques et de la présence de la forêt, donne le sentiment d'échapper au temps urbain. Cet isolement ou cet écart temporel est vécu différemment en fonction de la situation professionnelle et du lieu résidentiel des personnes.

Le plateau permet de se soustraire à la pression du rythme urbain et à son stress. Cet univers temporel n'est pas confronté à une pollution sonore due à une circulation trop dense. Dans ce sens, il est paisible et apporte une tranquillité et une qualité de vie. Au début du XX^e siècle, ce site a séduit des citadins en quête de calme et de nature qui ont acquis des parcelles pour construire des maisons de week-end. Aux confins de Clichy et de Montfermeil, il y avait aussi l'étang des 7 îles qui attirait les promeneurs de la région et même de la capitale. De 1898 à 1904, la piste d'un vélodrome courait d'une île à l'autre et des guinguettes s'étaient ouvertes autour du carrefour des 7 îles comme « Le Bal à Jean », « le Coq Hardy ». De ce temps, il ne reste plus que le nom du carrefour des « 7 îles » et l'établissement fermé du Coq Hardy. L'étang a été remplacé par un centre commercial, aujourd'hui sous l'enseigne Atac. Cette évolution symbolise, comme nous le détaillerons plus loin, le passage vers un temps où le commercial prend le dessus sur toutes les autres activités.

Bien que le paysage se soit profondément modifié depuis les années 60, la présence de la nature demeure forte sur ce territoire. La forêt, tout particulièrement, maintient un lien avec le rythme des saisons et quelques pratiques ancestrales : le ramassage des châtaignes ou encore celui du muguet offrent autant de prétextes pour se promener dans les bois. La pêche dans les étangs contribue aussi à cet imaginaire d'une nature généreuse et pourvoyeuse de bienfaits. La majorité des personnes apprécie la proximité de cet espace vert dans lequel ils peuvent se détendre, marcher, courir, sortir les enfants. Madame J. met en avant cette qualité : « *Ici, avec les arbres, c'est une bouffée d'oxygène* ». Le bois donne une autre épaisseur au temps du quotidien, même pour ceux qui ne le fréquentent que très rarement. On peut dire que dans l'imaginaire des habitants, le bois représente un espace-temps libéré de toute forme de contrainte, comme un temps « suspendu » par rapport au rythme urbain.

Dans les grands ensembles qui se trouvent à proximité du bois, le lien avec la forêt et la nature est maintenu par la plantation d'arbres le long de certaines allées et la présence de quelques « zones de verdure » dispersées, parfois entretenues, parfois en friche. La suspension du temps par rapport au rythme du monde extérieur a ici une autre résonance. Elle renvoie à un isolement temporel qui signifie être en dehors du coup, c'est-à-dire « en dehors du temps » comme en témoigne un environnement résidentiel délabré. Dans la cité la Forestière, notamment, les immeubles ont perdu leurs numéros et sont donc difficiles à identifier : de même les boîtes aux lettres ont disparu. L'attente de démolitions annoncées décourage un ancrage spatial et temporel dans ce quartier. L'inhospitalité de ces grands ensembles contraste avec la proximité de la nature qui est perçue comme apaisante et réconfortante. Une architecture dégradée n'est plus une enveloppe sûre pour ses habitants. Pourtant, on sait, comme l'ont montré certains urbanistes, notamment Kevin Lynch, que celui qui possède une bonne image de son environnement en tire une grande impression de sécurité émotionnelle. L'abandon et le

manque d'animation, comme le trahissent les devantures de magasins fermés, renvoient aussi à une sorte de vide temporel. La question de la propreté, avec les encombrants et les détritiques dispersés un peu partout, renforce cette impression d'être « hors du temps qui compte ». La réflexion de Monsieur O. qui habite aux Bosquets est particulièrement pertinente : *« Ici c'est un monde à part, je le vois bien au moment des fêtes de Noël car il n'y a aucune décoration lumineuse, contrairement au reste de Montfermeil »*.

L'absence de mobilier urbain, et singulièrement de bancs publics, ne permet pas non plus de scander le temps et l'espace. Quand il n'y a pas de confort visuel et pas d'escalade d'urbanité, les distances à pied paraissent beaucoup plus longues. Les propos, un peu maladroits, de Madame J. expriment bien cette réalité *« S'il se passait plus de choses, si c'était normal à Clichy, on marcherait plus et on prendrait moins la voiture »*.

Les personnes qui résident dans les grands ensembles et qui sont à la recherche d'un emploi vivent un double isolement temporel et social. Les journées se succèdent indistinctement. Dans cette durée globalement répétitive et vide de sens, le temps paraît se ralentir et se figer.

Hors du temps institutionnalisé, inscrit dans un « courant social », les scissions temporelles s'ordonnent autour des tâches domestiques ordinaires et des petits déplacements dans les magasins qui sont les seuls événements susceptibles de rythmer la journée. L'appropriation des cages d'escaliers du matin au soir par des jeunes désœuvrés accentue encore le manque de mouvement.

Dans les grands ensembles, le temps est comme suspendu, c'est un temps sans rythme marquant, que reflètent déjà les façades et les volumes d'une architecture incertaine, uniformément dégradée.

Le temps suspendu du plateau est perçu comme ambivalent par les différentes personnes interrogées : d'un côté, le relief du plateau et la forte présence d'espaces verts apportent une épaisseur et une qualité au temps, tandis que de l'autre l'inactivité de la population et la monotonie des équipements confèrent à ce même temps sa désespérance et son inanité.

Une profonde inégalité temporelle face à la mobilité : un « espace-temps » rétréci pour certains, dilaté pour d'autres

« Je ne sais ce qu'est le temps. Je ne sais quelle est sa vraie mesure, si toutefois il en possède une. Celle des horloges, je sais qu'elle est fausse. Elle divise le temps spatialement, du dehors. Celle des émotions, je sais qu'elle est fausse également : elle divise non pas le temps mais la sensation du temps ».
(Fernando Pessoa)

La mesure du temps n'est ni horlogère ni subjective, mais se trouve dans « l'entre-deux » qui n'est pas une position ferme mais une disposition ouverte.

L'espace et le temps sont inséparables et cela d'autant plus que l'appropriation du territoire devient proportionnelle à la maîtrise du temps. La vitesse modifie considérablement les échelles. Elle rend poreuses les frontières dans le sens où le temps d'accès prend le dessus sur l'éloignement physique. La proximité physique perd ainsi une partie de sa valeur urbaine.

Sur le territoire de Clichy-sous-Bois/Montfermeil, une perception de l'espace-temps radicalement différente oppose ceux qui sont motorisés et ceux qui ne le sont pas.

Les personnes motorisées habitent généralement dans les zones pavillonnaires. Pour eux, tout semble proche et facile d'accès. Ils vivent dans un espace-temps rétréci. Leur rapport au temps et à l'espace est bien maîtrisé. Cependant, le tout voiture individuelle ne permet pas une rencontre avec la vie de la commune et contribue à renforcer l'individualisme. La contraction de l'espace qui résulte de la facilité des déplacements ne fait pas disparaître la notion de territoire. C'est ainsi que Montfermeil, pour certains habitants de la zone pavillonnaire, s'arrête à la limite de la cité des Bosquets. En l'occurrence, la cité n'est pas perçue comme faisant partie de la ville de Montfermeil, non pas en raison de la distance physique ou d'un manque d'accessibilité en terme de transport. Ce qui est en jeu ici c'est une distance d'ordre symbolique, laquelle renvoie à une temporalité autre qui sépare.

Les personnes non motorisées logent le plus souvent dans les grands ensembles de Clichy et de Montfermeil. Pour elles, tout leur semble loin. Sans voiture Madame T. résume ainsi la situation : « Ici, quoiqu'on fasse on doit prendre les transports en commun ». Ces personnes vivent dans un espace-temps dilaté. L'éloignement est proportionnel à l'accessibilité du lieu par les transports en commun. La localisation excentrée de la bibliothèque de Clichy depuis 2002 dans un bâtiment EDF à la frontière de Livry-Gargan illustre bien les conséquences d'une mauvaise desserte par les transports urbains : son taux de fréquentation a chuté d'un bon tiers. De même, certaines communes limitrophes, qui sont mal desservies par les bus, paraissent plus éloignées que le centre de Paris pour les sans voiture. Cette dépendance aux transports en commun est d'autant plus complexe que la plupart des personnes concernées occupent des postes non qualifiés avec des horaires décalés (agents d'entretien, employés dans la

restauration, etc.). Le cas de Madame T. est à ce propos, édifiant : *« Récemment, j'ai eu une proposition de travail en CDI à la Société française des jeux de Roissy, mais les horaires de 6 heures à 10 heures étaient incompatibles avec les transports. Le premier jour, j'ai pris le bus 601 à 5h01 jusqu'au Raincy. J'ai alors pris le RER E à 5h28 pour arriver à 5h44 à Magenta, puis de Magenta, je suis montée dans le RER B de 6 heures pour Roissy I. J'y suis arrivée à 6 h20 et de là j'ai pris le bus 701 à 6h23 qui m'a déposée à 6h44 à l'arrêt de la Société française des jeux. Je suis arrivée avec plus de trois quarts d'heure de retard en partant à 5 heures du matin. Le lendemain, j'ai décidé de prendre le bus 147 qui part de Livry-Gargan devant la Poste. Je suis partie à pied à 4 heures du matin de Clichy et suis arrivée à l'arrêt à 4h45. Le bus 147 est passé à 4h55 et m'a déposée à 5h15 à Sevran Beaudotte. De là j'ai pris le RER B à 5h28 pour arriver à Roissy I à 5h38. J'ai alors attendu le premier bus qui passe à 5h54 et qui m'a déposée à 6h15. Avec ce parcours, je n'avais que 20 minutes de retard par rapport à l'horaire de l'embauche, mais les responsables, quand ils ont appris le trajet que je devais faire pour venir, ont préféré ne pas me prendre ».*

Les transports en commun sont aussi perçus comme imprévisibles, ce qui génère un état d'anxiété. Ils ne constituent pas des repères temporels suffisamment fiables, sur lesquels les usagers puissent se reposer. Aide à domicile, Madame E., qui habite à Clichy près du Chêne Pointu, a décidé de se rendre à pied à ses visites à domicile dans la zone pavillonnaire de Franceville : *« Je me débrouille avec mes pieds plutôt que d'attendre le bus qui est très irrégulier et sur lequel je ne peux pas compter. Je fais deux aller-retour par jour, le matin et le soir. Je marche 4 fois 40 minutes. C'est seulement si je vois le bus arriver, quand je sors de chez moi, que je saute dedans. »* Ces usagers se considèrent comme les otages des transports en commun, en d'autres termes comme dépossédés de leur temps. Monsieur Z. explique ainsi : *« Je suis fatigué des transports en commun. J'ai toujours peur d'être en retard. Si j'ai toutes les correspondances, je mets 45 minutes pour arriver à l'hôpital. Le problème, c'est que parfois les bus passent en avance à l'arrêt et cela décale tout. Avec mes horaires, en voiture, je ne mettrai pas plus de 20 minutes. Depuis que j'habite ici, je me rends compte que la voiture est indispensable. Avant quand j'étais à Aubervilliers, je me débrouillais avec mon vélo, mais ici avec le relief, c'est moins évident. Il m'arrive de le prendre pour aller au travail l'été. Cela me prend 1heure. J'ai bien pensé au scooter, mais c'est dangereux ».* Par ailleurs, la plupart n'envisagent pas la mobilité comme un mode de vie qui puisse permettre un temps de lecture ou un temps de l'échange. Le temps consacré aux transports est vécu comme un temps contraint et une perte de temps. Pour limiter cette impression, certains tentent d'optimiser tout déplacement en combinant sur leur trajet différentes activités. C'est le cas de Monsieur M. : *« À chaque fois que je me déplace pour une raison particulière, je vois ce que je peux faire en parallèle. Quand par exemple je vais à la Fnac à Rosny II, j'en profite pour faire mes courses au Carrefour ».* Certains mettent ainsi en place des stratégies de gestion de leur temps très élaborées. Ces mêmes personnes maîtrisent l'ensemble du réseau des transports pour se donner des solutions de repli quand survient un problème. Monsieur M. explique ainsi : *« Quand je me suis installé ici, j'ai fait un effort pour étudier et mémoriser tous les trajets des transports en commun afin d'éviter ne pas me trouver bloqué, si un incident survient ».*

Le covoiturage, qui pourrait avoir une implication sur la notion d'espace-temps, est plutôt occasionnel sur le territoire de Clichy-sous-Bois/Montfermeil. Cette pratique est

associée à un moment qui sort du quotidien. À l'occasion du pèlerinage de Notre-Dame-des-Anges, dont nous reparlerons plus loin, un service autonome de navettes est organisé par la paroisse pour permettre de regrouper les personnes aux quatre points de départ du pèlerinage (Coubron, Gagny, Pavillons-sous-Bois et Sevran). Quelques paroissiens font ainsi plusieurs allers-et-retours avec leur voiture personnelle pour déposer les pèlerins aux différents points de départ ou encore les ramènent à leur véhicule une fois la procession terminée. Le covoiturage fonctionne aussi parfois à l'occasion de sorties nocturnes. Ainsi, par exemple, les membres d'une association se donnent tous rendez-vous devant la mairie de Clichy pour se rendre ensemble à un spectacle en remplissant seulement quelques véhicules, ce qui permet d'échapper pour certains à la conduite de nuit. Toutefois, le covoiturage mis en place par cette association a ses limites, notamment si le spectacle se donne loin, comme à Paris. Les membres de l'association préfèrent alors louer un bus privé pour s'y rendre. Il arrive que dans la journée, le covoiturage fonctionne aussi pour conduire jusqu'aux gares de rabattement, la plus fréquentée étant la gare RER du Raincy.

Les personnes motorisées ne se rendent généralement pas à Paris en voiture par crainte d'être pris dans des embouteillages, mais aussi pour échapper aux frais de parking. Ils prennent leur voiture jusqu'aux gares RER ou stations de métro, (le plus souvent, Bobigny et Raymond Queneau). Notamment, Monsieur P. donne l'explication suivante : *« Avant quand j'allais à Paris, je garais ma voiture au centre commercial de Bobigny puis je prenais le métro. Contrairement au RER, le métro me donne l'impression d'accéder plus facilement au centre de Paris. Aujourd'hui je me gare plutôt au Raincy car le parking du centre commercial de Bobigny est devenu payant »*. Le métro est aussi préféré par un petit nombre pour des raisons économiques, un ticket de métro étant moins onéreux qu'un billet de RER.

L'atténuation de la distance physique est inégalement partagée. Les personnes motorisées et celles qui ne le sont pas vivent dans un champ temporel radicalement autre. Cette inégalité temporelle contribue à accentuer les déséquilibres sociaux, mais aussi écologiques.

Dans l'attente d'une mobilité résidentielle pour certains et le désir d'un enracinement dans la durée pour d'autres

Ces deux grandes tendances recoupent, à quelques exceptions près, le partage résidentiel entre d'une part les habitants des grands ensembles qui sont dans une perspective de mobilité résidentielle, et d'autre part les habitants des zones pavillonnaires qui souhaitent demeurer sur le territoire.

La majorité des personnes rencontrées qui habitent dans ces cités ont exprimé leur souhait de quitter à court terme Clichy-sous-Bois/Montfermeil, surtout quand ils ont des enfants en bas âge. Ils souhaitent offrir une bonne éducation à leur progéniture, ce qui ne leur semble pas réalisable sur le territoire. Monsieur Th. exprime ainsi ses préoccupations : *« Je me fais du souci pour mes enfants. À l'école, dans la cour de récréation, il y a beaucoup de violence et le niveau scolaire général est très bas »*. La plupart n'ont pas choisi de venir habiter à Clichy-sous-Bois ou à Montfermeil. Ils s'y sont installés parce qu'ils y ont trouvé des locations à des prix abordables. Il s'agit d'un choix résidentiel par défaut. C'est entre autres le cas de Madame T. : *« Avant de quitter mon mari, j'habitais à Evry. On était la seule famille africaine et c'était un quartier nickel. Ici je n'aime pas car c'est sale et j'ai honte mais c'est ici que l'on m'a proposé un logement »*. La majorité est dans l'attente d'une mobilité résidentielle. Beaucoup ont insisté sur le malaise qu'ils ont éprouvé les premiers temps. Ils ont évoqué la nécessité d'un temps d'adaptation pour s'habituer au lieu : *« Avec le temps, on s'est habitué »*. Cette posture temporelle vis-à-vis du territoire rend difficile un réel ancrage et un engagement par rapport à la vie de la cité.

On fait le choix de demeurer à long terme sur le territoire pour des raisons différentes : la population française résidant dans la zone pavillonnaire de Clichy ou de Montfermeil pour la qualité de vie et les personnes issues de l'immigration pour des raisons économiques. C'est ainsi notamment que la communauté turque, musulmane mais aussi chrétienne, a mis en place des stratégies d'enracinement fortes. Ce désir de s'inscrire plus longuement sur le territoire est perceptible à travers la fête nationale turque qui est célébrée dans la salle de spectacle de Clichy à l'Espace 93. Le témoignage de Monsieur M. reflète bien cet attachement au territoire de Clichy-sous-Bois : *« Ici, c'est mon deuxième pays, c'est comme si j'étais né dans ce lieu. Je connais presque tout le monde. Je n'ai pas envie de recommencer une seconde fois ailleurs »*. L'acte le plus exemplaire d'une volonté profonde de pérennisation sur le territoire est la construction, entre 1997 et 2002, de l'Église Sainte-Marie Mère de Dieu, une église syriaque orthodoxe à Montfermeil par des Turcs chrétiens : ce sont les fidèles eux-mêmes qui l'ont construite de leurs propres mains. Un lien symbolique avec le pays d'origine est toutefois maintenu par l'autel en pierre sculpté en Turquie. Ouverte au culte depuis 3 ans, l'église a été consacrée en juillet 2004 par le Patriarche d'Antioche et un évêque d'Europe centrale. C'est la seule église de cette confession en France. Les offices y sont célébrés en syriaque. Arrivés en France depuis les années 1970 pour fuir le génocide, les Turcs chrétiens représentent une communauté de 700 à 800 personnes sur le territoire de Clichy-sous-Bois/Montfermeil. Après avoir logé dans les grands ensembles, la Forestière, le Chêne Pointu, ils se sont installés à Franceville dans des pavillons qu'ils ont eux-mêmes construits et où a finalement été bâtie cette église.

Un calendrier référentiel défaillant

« En effet, le rapport du calendrier avec la société et le pouvoir politique est en relation avec la conception du temps sous-jacente qui éclaire aussi bien les conditions de production du calendrier que son influence sur le comportement des hommes et des femmes et des sociétés ». (Jacques Le Goff)

Au-delà d'une gestion purement numérique du temps, le calendrier apparaît comme une manifestation, non seulement du pouvoir des hommes sur le temps, mais aussi du pouvoir des politiques sur la société. Le calendrier représente une gestion politique du temps.

Il ressort de l'ensemble des entretiens que les villes de Clichy-sous-Bois et de Montfermeil ne sont pas parvenues à instaurer en nombre suffisant des lieux et des espaces de temps communs. À part les deux fêtes des associations, très fréquentées et appréciées, qu'organisent respectivement une fois par an les mairies de Montfermeil et de Clichy, il n'y a pas de grand moment de rassemblement ni de grand rendez-vous commun qui retienne l'attention. Le 14 juillet donne lieu à un feu d'artifice, mais surtout à un concert sauvage de pétards qui effraie et importune le plus grand nombre. Madame L. dit ainsi : *« Je n'aime pas spécialement me rendre sur le parvis de la Mairie pour la fête du 14 juillet. Je préfère encore rester chez moi et regarder le feu d'artifice de ma fenêtre. De cette façon, je ne suis pas embêtée par les pétards »*. Malgré quelques concerts programmés, la fête de la musique ne mobilise pas non plus vraiment la population. Il n'y a pas de petits groupes de musiciens amateurs qui s'installent par exemple dans la rue ou dans un parc pour jouer. La fête de La Briochette, au mois de juin à Montfermeil, n'est pas vécue non plus comme un moment important par les habitants de Montfermeil, et ceux de Clichy-sous-Bois en connaissent rarement l'existence. Le témoignage de Monsieur I. nous éclaire sur l'évolution de cette fête : *« Il y a 20 ans cette fête réunissait vraiment les Montfermeillois. Aujourd'hui, il n'y a plus la même atmosphère. C'est devenu artificiel. Elle a perdu de sa vigueur. Les gens ne se connaissent plus entre eux comme avant »*.

Quant à la fête autour du pèlerinage de Notre-Dame-des-Anges à Clichy, elle illustre la perte du temps ritualisé sur l'ensemble du territoire. Chaque année, entre le 8 et le 16 septembre, est célébrée la Neuvaine en hommage à la Vierge Marie qui, selon la croyance populaire, par l'intermédiaire d'anges, aurait fait apparaître au XII^e siècle une source pour porter secours à trois marchands dépouillés par des voleurs et attachés à des arbres dans la Forêt de Bondy. En remerciement, les marchands auraient fait construire un autel dédié à la Vierge, la Reine des Anges. Si aujourd'hui cette fête annuelle est encore célébrée autour d'un pèlerinage, elle a cependant perdu de son impact. Au début du XX^e siècle, le pèlerinage attirait des milliers de personnes. Toutes les personnes de plus 40 ans rencontrées dans les entretiens et qui ont vécu leur enfance à Clichy, à Montfermeil ou dans une commune proche, se souviennent de cette fête et du pèlerinage. La majorité pensait que cette fête n'existait plus. Monsieur I. se souvient : *« Quand j'étais gosse, il y avait une procession dans la ville, on l'appelait la fête des Anges. Je ne savais pas que ce pèlerinage existait encore. Pour moi, cette fête autour du*

pèlerinage c'était surtout l'occasion de faire des tours de manège. Cela évoquait plus une fête foraine ». La physionomie de la fête a changé avec le temps. Désormais, un unique stand vend des objets pieux à l'extérieur de la chapelle le jour du pèlerinage pour permettre le recueillement à l'intérieur. Les autres stands présents sont strictement informatifs. Les gens doivent venir avec « *le panier tiré du sac* », selon l'expression de Monsieur P. L'information sur ce pèlerinage se fait par des tracts distribués dans les églises du diocèse de Seine-Saint-Denis. Des affiches sont accrochées aux murs des églises et Radio Notre-Dame diffuse le message. Le bulletin diocésain « Les uns et les autres » annonce également la Neuvaine et le pèlerinage de la chapelle Notre-Dame-des-Anges. Ce pèlerinage attire aujourd'hui strictement des chrétiens pratiquants. S'il regroupe le dimanche des personnes de tous les âges (des familles avec enfants), en semaine ce sont principalement des retraités qui appartiennent à l'association MCR (mouvement chrétien des retraités) qui se déplacent. Pour ces retraités, le pèlerinage est incontournable. La transformation de cet événement dans le temps montre que le pèlerinage n'a plus cette fonction de rassemblement festif qui concernait les pratiquants comme les non pratiquants il y a encore quelques années. Il n'en demeure pas moins que la Neuvaine attire des paroissiens de Livry-Gargan, de Coubron, de Villemonble, du Raincy, de Neuilly-sur-Marne, de Bobigny, de Bondy, de Montfermeil, de Montreuil, de Saint-Ouen ou encore de Noisy-Le-Grand qui viennent se recueillir dans la chapelle.

Sur ce territoire, il n'existe pas vraiment d'espace public en tant qu'objet d'une construction permanente au fil d'interactions qui font se rencontrer des citadins aux identités différentes dans des lieux de libre accessibilité. L'espace public est ce qui fait pourtant de la ville autre chose qu'une mosaïque de quartiers et un simple agrégat de petits mondes étanches. Un espace public se distingue par sa capacité à accueillir des populations aux classes d'âges et aux classes sociales différentes mais aussi par sa polyvalence et sa plasticité. La bonne insertion dans l'espace urbain repose sur l'animation créée autour des événements.

À Clichy comme à Montfermeil, les temps sociaux ne sont pas vraiment ponctués par des périodicités comme les festivals ou les grands week-ends. Il manque des rassemblements qui offrent l'occasion de nouvelles convivialités. Toutefois, les nombreuses associations présentes sur l'agglomération (« Réseau d'échange des savoirs », « Arifa, femmes relais », « Bosphore, association franco-turque », etc...) travaillent sur « des manières d'être ensemble ». Elles créent du lien entre les différents quartiers. Elles contribuent à transformer le regard porté par les habitants sur le territoire et permettent un meilleur usage de la ville. Par leurs activités et les rencontres qu'elles organisent, elles contribuent aussi à donner du sens au temps.

Pour les populations issues de l'immigration, le calendrier religieux continue à avoir son importance... Le temps est scandé par des rites festifs qui donnent leur sens aux différentes périodes. Ainsi, les musulmans fêtent notamment l'Aïd et observent le Ramadan, comme en témoigne Monsieur M., Turc de confession musulmane : « *À la maison, toute la famille fait le Ramadan, mais les enfants ne jeûnent que le week-end. Pendant cette fête, on rend visite aux anciens qui en échange nous offrent des sucreries. C'est pour cela que le Ramadan se dit en turc 'Fête du sucre'* ». Les Sri Lankais hindouistes, quant à eux, doivent se rendre à l'extérieur du territoire pour honorer leurs divinités, lors des grandes fêtes annuelles. La fête en l'honneur du dieu Shiva,

Shivaratri, a lieu à la Courneuve. Celle à l'attention de Ganesh, le dieu à la tête d'éléphant, appelée, *Ganesh Chaturthi*, se déroule, sous forme de procession, dans le 18^e arrondissement, près de la Chapelle. La fête de la naissance de Krishna, un avatar du dieu Vishnou, est célébrée dans un temple à Noisy-le-Sec.

Quant aux mariages sri lankais, ils ont également lieu le plus souvent en dehors du territoire, à Paris, à Marx Dormoy, à La Fourche, dans le 13^e arrondissement ou encore à Saint-Ouen où l'on trouve des salles à louer...

Les différentes communautés issues de l'immigration suivent ainsi leur propre calendrier religieux et festif, ce qui conduit à un pluralisme temporel sur le territoire. La co-présence des différents calendriers est d'autant plus marquante qu'elle renvoie à cette absence de temps commun. L'inexistence d'un calendrier référentiel qui structurerait le temps des fêtes et qui ferait sens pour tous souligne l'absence d'une gestion politique du temps efficace. Face à cette diversité des calendriers, le mode de sociabilité tend à être plutôt « interne », c'est-à-dire centré sur le foyer familial et la parentèle. Madame N. explique ainsi : « *Avant au pays, on allait tous les vendredis au temple... A Clichy, il n'y a pas de temple et cela ne me gêne pas. Je lave les figurines à la maison* ». Chacun suit ses propres rites et le calendrier que ses croyances lui imposent.

Tentation d'un nouvel ordre temporel scandé par une logique consumériste

Sur la communauté d'agglomération de Clichy-sous-Bois/Montfermeil, le temps commercial tend à remplir l'inexistence d'espaces publics conviviaux. Il concerne tout le monde, même s'il n'est pas investi de la même façon. Il prend de plus en plus la forme d'un temps de divertissement, d'un temps culturel ou encore d'un temps communautaire.

La fréquentation des magasins tend à rythmer la vie quotidienne des gens, d'autant plus quand ces derniers sont sans emploi. Madame K. décrit ainsi sa journée : *« Aller dans les magasins est ma sortie de la journée. Ça me divertit. Je n'y vais pas forcément pour acheter grand chose. Un jour, je vais dans un magasin, le lendemain dans un autre. J'aime bien changer. J'y vais à pied, ça me promène »*. La sortie des grandes courses du samedi matin est un moment fort de la semaine. Au-delà des achats, c'est une occasion de flâner, de déambuler dans les galeries commerciales, d'aller au restaurant ou au cinéma : en d'autres termes c'est une occasion de se divertir. De surcroît, certains centres commerciaux mettent en place des services spécifiques comme des crèches, ce qui donne la possibilité aux parents de se détendre, de prendre un temps pour eux. L'un des centres commerciaux les plus fréquentés par les personnes rencontrées est Rosny II. Quand elle s'y rend, Madame A. observe une sorte de circuit ritualisé : *« Quand je vais à Rosny II, je dois voir les 2 étages, c'est obligatoire, et ensuite faire mes achats à Carrefour. Je déjeune généralement là-bas vers midi avec mes 2 enfants. Je peux aussi les laisser à la garderie du Centre pour 2€ de l'heure. »*. La fréquentation du Mac Donald est également perçue par les parents de jeunes enfants comme un temps de divertissement incontournable. Les parents s'astreignent à un rendez-vous bimensuel comme en témoigne Monsieur O. : *« Pour ma part, je préfère de beaucoup KFC (Kentucky Fried Chicken) en tant qu'Africain, mais mon fils n'appartient pas à la même culture. On y va en moyenne deux fois par mois »*. La « visite au Mac Do » étant perçue comme un temps de divertissement, les personnes préfèrent pour cette raison se rendre au Mac Donald de Livry-Gargan plutôt qu'à celui de Clichy pour « accentuer l'effet de sortie ». Ce dépaysement tout relatif est aussi une façon de rompre encore plus franchement avec le quotidien. Mac Donald symbolise aussi un accès à une forme de modernité qui projette dans un autre temps.

Le temps commercial devient aussi un temps culturel comme en témoigne le magasin Espace Culturel de Leclerc localisé à Clichy. Un espace de lecture y est aménagé pour les jeunes. Le magasin propose des petits spectacles notamment à l'occasion de la sortie d'un disque ou encore pour célébrer la fête de la musique. Il organise de surcroît des animations. Madame R. se souvient ainsi : *« À la sortie d'un livre sur la cuisine africaine, l'auteur est venu avec des casseroles pleines de nourriture. C'était assez amusant de voir ces casseroles dans ce contexte »*. La fréquentation régulière de ce lieu relève vraiment pour certains « d'un rituel culturel hebdomadaire » qui se distingue du temps des courses au Leclerc. Il est intéressant de souligner qu'en évoquant ce magasin, quelques personnes l'ont nommé, par inadvertance, Centre culturel, appellation qui se réfère à une autre réalité... Mère de famille, Madame J. présente la fréquentation de ce lieu comme une des activités culturelles auxquelles s'adonnent ses enfants : *« Chaque semaine, tous les jeudis soirs, avec mes deux garçons, nous allons à l'Espace Culturel et nous y restons une bonne heure »*.

Le temps commercial peut également parfois devenir un temps communautaire. Le Marché Anatole France de Clichy qui a lieu le mercredi et le samedi matin revêt cette caractéristique. Ce marché, indifféremment nommé Marché des Bosquets, Marché de Montfermeil, Marché de Clichy est aussi appelé Marché communautaire ou encore « le souk ». Les commerçants sont tous issus de l'immigration : Maghrébins, Pakistanais, Turcs, Africains. De même, la clientèle est presque exclusivement d'origine étrangère. Madame G. souligne ainsi combien ce lieu représente un repère pour ses parents arrivés de Turquie sans connaître la langue française dans les années 70 et qui ont encore aujourd'hui des difficultés à s'exprimer : *« Pour mes parents, le marché Anatole est un rendez-vous important de la semaine. C'est un peu comme au pays. Ils y retrouvent des connaissances. Par contre, ils ne vont jamais au supermarché et c'est à moi d'y aller »*. Les produits y sont extrêmement bon marché. Quelques mendiants musulmans y font souvent l'aumône. Près de la mosquée, un homme debout en djellaba fait un discours en arabe et montre un écriteau avec des inscriptions coraniques. Parmi la population française rencontrée, certains apprécient l'exotisme de ce marché et les prix défiant toute concurrence. C'est le cas de Monsieur M. : *« J'aime me rendre dans ce marché. Non seulement il y a une bonne ambiance, mais en plus on peut acheter des légumes pas chers du tout »*. Les autres ressentent une trop grande différence culturelle pour l'apprécier, comme l'exprime clairement Madame V. : *« Je ne m'y retrouve pas. Il y a trop de monde et puis il n'y a pas les produits auxquels je suis habituée »*.

Le temps commercial remplit de plus en plus la fonction d'autres temps comme ceux du divertissement, de la culture et du communautaire. Il couvre aussi des horaires de plus en plus étendus : le magasin Lidl à Montfermeil en est venu à ouvrir ses portes le dimanche matin.

Ainsi, ce sont les espaces commerciaux qui deviennent les véritables espaces publics tout en restant sous juridiction privée ! Mais les nouveaux ordres temporels qui se dessinent ne peuvent être laissés aux seules forces du marché sous peine de renforcer les clivages sociaux.

Conclusion

« Une ville véritable, c'est une formation de temps long, c'est une instance de sociabilité arc-boutée sur le temps » (Paul Chemetov).

La recomposition spatio-temporelle du territoire de Clichy-sous-Bois/Montfermeil constitue un enjeu démocratique majeur. Dans ce contexte, les transports en commun jouent un rôle particulièrement déterminant pour rompre l'écart temporel mais aussi social dans lequel se trouvent les personnes non motorisées.

Les divers temps vécus observés se caractérisent par une individualisation des temps quotidiens, individualisation à laquelle pousse également la logique économique. La plupart des populations issues de l'immigration résistent mieux à cette forme d'individualisme. Elles sont davantage tenues par un calendrier religieux qui leur offre des temps communs.

En conclusion, à Clichy-sous-Bois/Montfermeil, le temps n'est guère, justement, en mesure de jouer le rôle structurant qui pourtant devrait définir le principe même de la fonction urbaine, au point de jonction entre l'individu (son emploi du temps) et le collectif (le temps social). Il serait ainsi nécessaire d'articuler les différents vécus des populations en une véritable politique temporelle.

Bibliographie

Jean-Paul Bailly & Edith Heurgon, *Nouveaux rythmes urbains : quels transports ?*, Paris, L'aube éditions, 2001.

Augustin Berque, *Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 2000

Paul Chemetov, *Le territoire de l'architecte*, Paris, Julliard, 1994.

Alfred Gell, *The Anthropology of Time. Cultural Constructions of Temporal Maps and Images*, Oxford, Berg, 1992.

Jacques Le Goff, Jean Lefort et Parrine Mane, Somogy, (eds.), *Les calendriers, leurs enjeux dans l'espace et dans le temps*, Colloque de Cerisy, sous la direction de, éditions d'Art, Paris 2002.

Thierry Paquot (ed.), *Le quotidien urbain, essais sur les temps des villes*, Paris, La découverte, 2001.

Fernando Pessoa, *Le livre de l'intranquillité*, Paris, Bourgeois, 1992.

Terrain n°29, *Vivre le temps*, Paris, Ministère de la Culture et de la communication, 1997.

Annexe : Profils détaillés des interviewés

(46 ans), Haïtienne

Clichy sous-Bois

SITUATION FAMILILIALE

- Haïtienne, arrivée en France en 1990 et à Clichy en 1996, d'abord Chêne pointu puis 1999 Bois du car moins cher.
- difficulté à s'exprimer en français
- Son mari travaille dans les bâtiments à Marne la Vallée (départ 6h pour arriver à 8h) [602 Raincy (RER E), puis à Magenta (RERB), puis Châtelet (RERA) et enfin Marne la Vallée].
- 6 enfants de 2 à 20 ans.

TRAVAIL

- à la recherche d'un emploi
- en 2002 : agent d'entretien dans un bureau près de la Madeleine de 6H15 à 9H15 et de 18H15 à 21H15 (départ à 5H avec 602 pour Raincy puis RER E puis à Magenta, Métro).

COURSES

- pour faire les courses, avec son fils qui a une voiture le plus souvent à Leclerc car c'est moins cher.

LOISIR-DETENTE

- Mantes La Jolie pour voir des amis = 2 heures de transport en commun
- La Pelouse près de la Mairie

PRATIQUE RELIGIEUSE

Tous les dimanches et souvent le samedi, à l'Église évangélique de Monfermeil : 10 minutes à pied

OBSERVATION SUR LES DÉPLACEMENTS

- disparition du bus 247 qui allait à Bobigny
- aujourd'hui bus 146 : mais fait de nombreux détours (une heure pour aller jusqu'à Bobigny).
- tramway c'est mieux car c'est plus rapide.
- pour aller à Paris, plutôt les bus car c'est moins cher : Belleville, Château-Rouge.

(32 ans), Malienne

La Forestière

Clichy

SITUATION FAMILIALE

Malienne de Bamako

Arrivée en France en 1992, et à Clichy en 2002 (pas un choix)

Ont trouvé un appartement ici par un cousin du mari. Ont quitté Mantes La Jolie car problème d'insécurité (2 cambriolages).

4 enfants de 6 ans et demi à 11 ans : tous scolarisés à proximité

Son mari a une voiture.

TRAVAIL

Auxiliaire de vie à la recherche d'un emploi depuis presque 1 année.

Isolement : « On ne s'habitue pas à la solitude ».

-Avant travaillé aux Ormes (CES) : bus 347 départ 8h45 pour 9heures et l'été, elle revenait à pied en traversant la forêt de Bondy.

- un travail lui a échappé car l'employeur trouvait qu'elle habitait trop loin. Métro Gambetta (bus 146 jusqu'à Bobigny puis metro)

- ANPE à Livry-Gargan : en 30 minutes avec le 623.

« A Clichy, on est uniquement entre nous. Il y a des gens qui ne changent et qui ne cherchent pas à s'intégrer. Comme je m'habille plutôt à l'occidental, on m'a traité de filles de putes. Je n'ai pas les mêmes coutumes que les maliennes de la Brousse. »

COURSES

- généralement le samedi avec son mari au Leclerc pour acheter des produits comme le lait, les céréales pour les enfants.

- Aldi de Chelles mais pas celui de La Forestière car pas bonne ambiance trop de bousculade et les gens pas aimable.

- marché Anatole France : « Il y a plein de choses et c'est bon marché ». Sa sœur qui habite à Montmorency vient parfois le vendredi soir pour le marché. Son mari la dépose en voiture et il revient la chercher le lendemain.

- Pour le poisson, je vais à Château-Rouge car c'est moins cher. J'y vais plutôt en fin du mois avec mon mari. On gare la voiture à Bobigny et puis on prend le métro jusqu'à la gare du Nord, puis la ligne 4 jusqu'à Château rouge. On part vers 10 heures et on revient vers 14 H 30, on s'arrête dans un Mac Do pour le déjeuner.

- Va aussi à Saint-Denis parfois avec sa fille au marché le dimanche car plus de choix qu'à Clichy

- magasins turc sont plus chers que les chinois

- magasin africain au Chêne pointu mais cher. Vient de découvrir le magasin de produits exotiques à Montfermeil

LOISIRS

- Mantes La Jolie : ami qui y habite bus 601 Raincy puis à Haussman prend le train jusqu'à Mantes

- pour les enfants : la piscine à Livry Gargan à 30 minutes avec le 643.

- Se rend parfois au magasin Cora ou Leroy-Merlin

- dimanche à l'Étang de Pontoise qu'elle a connu par sa soeur.

- ne connaît pas la bibliothèque de Clichy

- au début de chaque mois, McDo en famille à Livry-Gargan pour changer de Clichy et une fois par mois des sandwich turcs à Clichy
- pour les anniversaires des enfants : invitation de 10 enfants pour 30€ au Mc DO de Clichy.
- Les moments forts comme Noël ou le premier de l'an sont fêtés avec sa famille (pas celle de son mari). Pas de fête chez elle car honte de l'extérieur des bâtiments.
- 2 demi-sœurs paternelles (une en Hollande, une à Montmorency), 1 demi-frère maternel à Alfortville, mais 1 demi-frère paternel à Bamako dans la maison de famille.
- Depuis qu'elle est au chômage beaucoup de ses loisirs consistent à se rendre à différents endroits.

PRATIQUE RELIGIEUSE

- Musulmane non pratiquante et non-croyante
- son mari va à la Mosquée près du Marché Anatole France le vendredi.
- son mari fait le ramadan, il mange à part et elle prépare un peu plus légèrement.
- son mari va à la Mosquée de Paris pour le ramadan
- une famille turc musulmane sur le même palier, (lien entre le chef de famille et le mari de Hawa) : entre-aide occasionnelle

OBSERVATION SUR LES DÉPLACEMENTS

- bus 601 : c'est l'horreur, il y a toujours trop de monde, il faudrait mettre un bus-double
- « Le bus 146 jusqu'à Bobigny, il fait le tour du monde »
- son mari : (maçon) il ne part plus sur Raincy, mais prend le 613 pour la gare d'Aulnay où son collègue l'attend en voiture. Il ne prend plus le 601 car les gens s'engueulent.
- pour aller voir des amis dans le 11e arrondissement : bus 146 jusqu'à Bobigny puis le bus 9 jusqu'au 11e.
- pour aller voir sa sœur dans le 14 e arrondissement : bus 613 jusqu'à Aulnay puis RER B puis un bus à Denfert Rochereau
- retourne au Mali tous les 2 ans.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- Ne voit pas de différence entre Montfermeil et Clichy. « Ce sont deux villes mais en fait c'est presque une seule ville ». De chez elle aime bien aller à Attac à pied par le quartier pavillonnaire. Va au centre de Montfermeil pour un magasin chinois qui vend des produits africains, antillais et asiatiques
- N'est jamais allée à Gagny
- « Le problème c'est qu'on est qu'entre nous. C'est-à-dire que des étrangers. A la Forestière, il n'y a pas de règle. La musique commence à 10 heures du soir. »
- Aimait bien habiter dans un autre quartier de Clichy moins bruyant car ce n'est pas loin de Paris.

(42 ANS), Sri Lankaise
Clichy

(entretien dans son bureau)

SITUATION FAMILIALE

- Pas de voiture dans le foyer.
- Arrivée en France en 1987 à Saint-Denis jusqu'en 1991.
- depuis 1991 à Clichy car moins cher.
- mari : electricien et travaille à Paris. Départ à 6 heures (bus 601 puis RER E et différents lieux en fonction des rendez-vous) , 1 H 30 de trajet. Il emporte la nourriture avec lui.
- 3 enfants de 8 ans à 15 ans qui vont à pied à leurs établissements (Alfred Nobel, 3è collège Robert Doisneau, Paul Eluard)

TRAVAIL

- Salariée à l'association Échanges de savoirs (Les Bosquets à Montfermeil) depuis 2001. Elle a découvert l'association grâce à la peinture.

COURSE

- samedi matin au Leclerc avec son mari : on y va à pieds et on revient à pieds et après on monte 10 étages car ascenseur cassé depuis 4 mois !
- Marché Anatole France mercredi matin (c'est à Clichy): après le travail à midi, j'achète les légumes et les fruits (commerçants arabes) car c'est moins cher, et parfois du tissus (commerçants pakistanais), puis je rentre en bus avec le 601 ou le 347 (moins près de chez moi).
- A la Chapelle, une fois par mois, a peu près, le samedi ou le dimanche, pour acheter des produits spéciaux dans un magasin qui se trouve rue Louis Blanc tenu par Sri Lankais. : bus 601 puis le Raincy (RER E) descend à Magenta puis termine à pied. Parfois dîne là-bas ou ramène de la nourriture d'un traiteur.
- 2 ou 3 fois par an Rosny II pour les vêtements.
- L'espace Culturel seulement si enfants ont besoin d'un livre.

LOISIRS

- avant de travailler, fréquentation du bois.
- par son travail, est allée à des spectacles de l'Espace 93
- par son travail, 2 fois cinéma
- par son travail, fête des quartiers
- une fois par mois à la bibliothèque pour les enfants. Elle y va à pied et ne trouve pas cela trop loin.
- Jamais au restaurant pour raisons économique

PRATIQUE RELIGIEUSE

- avant au pays, allait tous les vendredis au temple . « A Clichy, il n'y a pas de temple et cela ne me gêne pas. Je lave les figurines à la maison ».
- se rend au temple à Paris et dans la région parisienne pour les grandes fêtes. Par exemple Shivaratri à la Courneuve, Ganesh Chaturthi dans le 18è. Se rend au temple Amman le jour de la naissance de ses enfants.
 - Temple Amman (23 rue du Département, 18e arrondissement)

- Temple Ganesh (rue Philippe de Girard, 18e)
- Temple de Shiva (à La Courneuve, « ça ressemble à un temple comme chez nous »).
- Temple de Muruga (Métro Jean-Jaurès)
- Temple de Krishna (Noisy le Sec)

Pour aller à la Courneuve, prend le bus 347 jusqu'à Bondy (20minutes) puis le tramway jusqu'à La Courneuve (30 minutes).

Avant, prenait le bus 347 jusqu'à Bobigny (30 minutes) puis le tramway jusqu'à La Courneuve (15 minutes)

- nombreux mariages d'amis Sri Lankais dans tout Paris (Locations de salle à Marx Dormoy, à La Fourche, dans le 13^e arrondissement et aussi à Saint-Ouen)
- connaît le pèlerinage Notre-Dame des Anges car des sri lankais chrétiens le font

OBSERVATION SUR LES DÉPLACEMENTS

- 1 carnet de 10 tickets = 5 € (FN)
- 1 carnet de 10 tickets RER pour Magenta = 10 €
- Pour aller à Paris : avant avec le 347 jusqu'à Bobigny puis le métro. Aujourd'hui, le 347 jusqu'à Bondy, puis tramway jusqu'à Bobigny et enfin le métro. Maintenant, on perd du temps et ça fait 6 ticket aller-retour ! Aujourd'hui trajet 1€50
- pour aller au travail : bus 601 à 9 H 35 (10 minutes de transports).

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- « Clichy et Montfermeil c'est plus ou moins la même chose, il y a des jeunes à l'entrée des bâtiments ».
- Les 30 familles de Sri Lankais qu'elle connaît sont surtout au Chêne Pointu et aux Genettes

(25 ans), Française
Clichy

SITUATION FAMILIALE

- enfance à Noisy-le-Sec dans un quartier pavillonnaire. Père = martiniquais ; Mère = normande
- 1998 : mariage avec un algérien de Constantine et déménagement pour Aubervilliers (appartement trop petit)
- 2000 : arrivée à Clichy car pas cher, pas un choix, problème d'hygiène « Quand je suis arrivée ici je n'en revenait pas. L'appartement était dans un état déplorable »
- 2 garçon de 5 ans (Medhi) et 4 ans (Karim)
- pas de voiture dans le foyer, mais parents qui habitent à Noisy-le-Sec ont une voiture.

TRAVAIL

- CES pour l'association Échanges de Savoirs et de à Montfermeil dans les Bosquets : échange parler, conversation libre, poste d'entre-aide scolaire.
- avant au RMI, formation apprentissage en vente
- suit parfois une formation à St Denis de 9 à 12 H (départ à 7h30 avec bus 347 jusqu'au Pont de Bondy puis Tram jusqu'au marché de Saint-Denis et enfin marche à pieds jusqu'à la formation).
- horaire de travail de 15 à 19h15 : vient avec le bus 601 (10 à 15 minutes de bus)
- par son travail est allé à l'Espace Culturel pour aller chercher des livres
- à la Bibliothèque
- A entendu parler du son et lumière à Montfermeil et de la Fête de la Brioche mais n'y est pas allée.

COURSES

- Va à Rosny II (grand centre commercial avec 200 magasins) avec le bus 347 jusqu'au Pont de Bondy, traverse à pied zone industrielle puis prend le 105 qui la dépose dans le parking // Autre chemin possible : du Pont de Bondy rattrape le bus 346 (en coupant une rue), puis descend presque devant l'entrée du centre commercial.
- mercredi matin (2 fois par mois) : course avec son père qui l'accompagne en voiture, « Je fais mon plein pour 15 jours » Va souvent au Leader-Price de Pantin avec son père en voiture
- marché Anatole France (Montfermeil) : « C'est pas trop mon truc, ça n'avance pas. Il y a trop de monde. C'est mon mari qui y va. Il aime bien car c'est un peu comme au pays. Il achète des fruits et des légumes car c'est moins cher ».
- à Chelles près de la gare : achat de la viande à bas prix car vente en demi gros

LOISIRS

- Ne sort pas à Clichy. Se rend à Noisy le sec avec le 347 jusqu'au Pont de Bondy puis coupe à pied une zone industrielle quand elle est avec ses enfants et prend le 105 puis s'arrête place du marché à Noisy. Sans ses enfants, elle marche souvent du Pont de Bondy jusqu'au centre de Noisy.(1 heure de trajet)
- Rosny II « Quand je vais à Rosny II, je dois faire les 2 étages c'est obligatoire et aller au Carrefour. Je déjeune généralement là-bas vers midi avec mes 2 enfants. Je peux aussi laisser mes 2 enfants à la garderie du Centre pour 2€ de l'heure. »
- Paris Nord : avec le bus 347 jusqu'au Pont de Bondy puis tram jusqu'au 8 mai 1945 puis bus 252 jusqu'à Blanc Mesnil où elle retrouve une amie. Le mari de cette amie les dépose à Paris Nord.
- 1 fois par an au cinéma à Rosny II
- Parfois va dans la forêt de Bondy car aire de jeux pour les enfants. Elle sait aussi qu'il y a un groupe de marcheur qui part tous les jeudis matins (rdv 2 rue Picasso de 9 heures à 11 heures).

PRATIQUES RELIGIEUSES

- Convertie à l'Islam mais ne pratique pas. Elle fait le ramadan, mais le faisait avant même d'être marié pour soutenir une copine. « Quand j'étais jeune j'étais invité chez des copains et on partageait le repas. Aujourd'hui avec les enfants et le travail c'est moins évident. Un repas particulier une soupe (Shorba), une galette fait à la maison, un plat avec de la viande
- Na'pas entendu parler du pèlerinage Notre-Dame des Anges

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- « Pour moi, c'est obligé de prendre les transports et c'est normal si on veut sortir. Ce qui me tue un peu c'est l'attente des bus, mais autrement j'aime bien prendre plusieurs bus »
- « Le tramway, ça me paraît plus long dans sa façon de circuler. Je préfère le bus car c'est plus rapide, c'est plus sec. Même si parfois, ça fait un peu peur. »
- Ne fréquente ni Gagny, ni Livry-Gargan, ni Aulnay-sous-bois

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- à son arrivée, ne percevait que l'insalubrité des lieux et ne sortait de chez elle que pour s'échapper de Clichy.
- « Pour moi Clichy-sous-bois/ Montfermeil c'est le désœuvrement. Il y a les mêmes problèmes de vétusté avec les logements. Je préfère avoir à faire avec des gens de Montfermeil car ils sont moins froids. C'est peut-être à cause des associations. A Clichy, les gens ne cherchent pas l'information et quand on leur demande de monter à Montfermeil, ils disent que c'est loin. Dans mon quartier, la résidence les Pama (ou Paloma), je sens les femmes résignées. Les femmes parlent entre elles puis elles ferment leur porte. Pour moi, Montfermeil c'est les Bosquets. Je ne connaissais personne dans la zone pavillonnaire avant de commencer mon travail. Quand on parle de Montfermeil, il y a d'abord les Bosquets, puis la zone pavillonnaire »

(36 ans), Malienne
la Forestière
Clichy

SITUATION FAMILIALE

- Malienne de Bamako
- arrivée en France en 1985. Installée à Evry avant de venir habiter à Clichy en 1988.
- 2 mariages = 3 enfants de chaque mariage
- 6 enfants = de 10 mois à 17 ans. Scolarisés sur place, sauf l'aînée qui va à Pantin [bus 146 jusqu'à Pt de Bondy, puis le bus 147 jusqu'à l'église de Pantin (1 heure de trajet). Avant seulement 35 minutes de trajet mais suppression du bus direct 247]
- Loyer 640 € et 440 APL
- Son deuxième mari est au Mali car n'aime pas la vie ici.
- Sa mère est venue du Mali pour l'aider.

TRAVAIL

- formation dans la restauration et agent d'entretien
- de mars 2000 à 2001 : à Disney Land, dans la restauration mais difficile à cause des horaires
- Emploi en 2003 de 4 mois à Roissy de 12 à 18 heures : contrat extra-intérimaire (bus 613 jusqu'à Aulnay puis RER B jusqu'à Roissy 1 puis le bus 701 arrêt au Mesnil Amelot).
- jusqu'en août 2004, pendant 18 mois, a travaillé à Montmorency : 2 heures de ménages de 17 à 19 h pour 4 heures de transport (bus 601 jusqu'au Raincy (RER E) puis à Magenta RER C jusqu'à Ermont, puis enfin le bus 86.
- récemment une proposition de travail en CDI à la Société française des Jeux de Roissy, mais horaires incompatibles de 6 h à 10 h :
 - *première tentative* bus 601 à 5h01 jusqu'au Raincy puis à RER E à 5h 28 arrivée à 5h44 à Magenta puis RER B à 6h jusqu'à Roissy I arrivée à 6h20 puis à 6h23 bus 701 et arrêt à 6h44
 - *deuxième tentative* : départ à 4 h du matin à pied pour rattraper le bus 147 à Livry Gargan devant la poste. Arrive à 4h45 à l'arrêt et le bus 147 passe à 4h55, arrivée à Sevran Beaudotte à 5h15, puis RER B à 5h28 arrivée à Roissy à 5h38 et enfin premier bus à 5h54 arrivée à destination à 6h15.

COURSES

- Aldi à deux pas à pied de chez elle.
- 1 fois par mois avec un cousin (un demi-frère) qui habite à Bobigny et qui a une voiture fait de grosses courses au Leclerc
- 2 fois par mois réception de colis de Bamako envoyés par son mari (équivalent à la moitié de ses besoins). Elle récupère généralement le colis à Saint-Ouen chez un Malien qui travaille pour la compagnie aérienne. [Pour aller à Saint-Ouen : le bus 146 jusqu'à Bobigny puis métro ligne 5 jusqu'à gare du Nord puis ligne 4 jusqu'à Porte de Clignancourt et après prend encore un bus].
- parfois 6 mois sans aller à Paris

LOISIRS

- depuis qu'elle est sans emploi, reste toute la journée chez elle : fait la cuisine et regarde parfois la télé

- très isolée, pas de contact avec les autres maliennes « Je viens de la ville et eux viennent de la brousse. Je parle Bambara, je m'habille à l'Européenne et pas à l'africaine ». Sort seulement pour les démarches administratives
- Va rarement voir son demi-frère à Bobigny (bus direct le 146).

PRATIQUES RELIGIEUSES

- Musulmane mais non-pratiquante. Ne fait pas le ramadan

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- N'est jamais allée dans le centre de Montfermeil
- « Ici quoi que l'on fasse on doit prendre les transports ».
- « Le bus 603 est le plus rapide, mais comme il n'y a pas d'horaire je prend le 601 ».

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- « Je n'aime pas ici car c'est sale, j'ai honte. A Evry, on était la seule famille africaine et c'était nickel ».

(56 ans), Français
(zone pavillonnaire)
Clichy-sous-bois

SITUATION FAMILIALE

- célibataire
- retraité
- très actif dans le bénévolat :
- installé à Clichy depuis 1991 pour se rapprocher de la paroisse (à Gagny), avant à Montfermeil de 1982 à 1992 (depuis 1960 à Chelles)
- propriétaire de son pavillon

TRAVAIL

- stewart à Air-France de 1972 à 1997
- actuellement : responsable de l'association Les 4 vents (association en lien avec le Banque alimentaire pour le soutien des nouveaux pauvres : distribution de paniers de nourriture à domicile, en dépannage)
- activité complémentaire aux épiceries sociales (qui elles font généralement payer 10% des produits)
- distribution de paniers dans les communes de Clichy et de Montfermeil par le biais de la paroisse mais en raison du contact avec les assistantes sociales.
- géographie de la pauvreté dans les 2 communes :
 - Clichy : Quartier des Genettes avec les résidence Paloma et Stamu II, la Forestière
 - Montfermeil : 50 % aux Bosquets, mais dans un bâtiment 64 rue des hirondelles et rue Henri Barbusse

COURSES

- le plus souvent à Attac car le plus près de chez lui y passe devant plusieurs fois par jour. Y va en moyenne une fois par semaine mais pas de jour précis
- ne se rend pas au Chêne Pointu car le parking est trop compliqué, « ce n'est pas naturel pour y arriver »

LOISIRS

- accueil chez lui le dimanche des personnes qui ont des problèmes mentaux
- pas le temps de fréquenter la forêt
- avant quand plus disponible: il allait au cinéma à Rosny II, à Noisy le Grand, mais aussi dans des salles communales à Livry-Gargan ou à Tremblay

PRATIQUES RELIGIEUSES

- tous les mercredis et vendredis matin : officie à 9 heures à Notre-Dame des Anges
- tous les dimanches de 10h30 à 12 h : office à Ste Bernadette à Gagny (mouvement charismatique)

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- 1960 : se rendait à l'école dans le 15^{ème} arrondissement. Il y avait 3 cars de compagnie privée pour Chelles, partait à 6h45 pour arriver à 8h15 (auparavant, Chelles dans le 77).
- ne pourrait rien faire sans sa voiture. « Je ne ferai pas le dixième de ce que je fais ».
- pour se rendre à Paris : avant allait garer sa voiture au centre commercial de Bobigny et prenait le métro, car moins cher mais aussi parce que le métro donne l'impression d'accéder plus facilement au centre de Paris. Aujourd'hui se gare plutôt au Raincy car parking de Bobigny n'est plus gratuit.
- pour aller à Paris en soirée, il fait tout le trajet en voiture.

PRECEPTION DU TERRITOIRE

- Gagny c'est plus vivant. Il y a plus d'associations. Y va pour des analyses médicales car besoin de changer de cadre pour échapper aux problèmes rencontrés dans le quotidien de l'association. Il place la ville de Gagny entre le Raincy qui est trop chic et Clichy-sous-bois/Montfermeil qui est trop pauvre. Pour lui Gagny est la ville idéale
- Le Raincy « Je ne me sens pas chez moi car j'ai l'impression que tout le monde me regarde car je ne suis pas habillé comme il faut. Je sens une distance et quelque part c'est trop joli. »
- Chelles : n'y va jamais car trop loin à cause de tous les feux tricolores.

(47 ans), Française
Clichy

SITUATION FAMILIALE

- mariée
- 2 enfants : 14 ans (scolarisée à Livry-Gargan (classe européenne, prend le bus 613 et descend au parc puis marche) et 16 ans ????)
- installée à Clichy depuis 1990 « Je m'y suis habituée », avant à Pavillons sous bois.
- une voiture dans le foyer
- Logement un pavillon collectif
- mari travaille à Paris, responsable du système informatique de l'OPAC
- pas de famille qui habite à Clichy

TRAVAIL

- assistante maternelle indépendante : indispensable d'avoir un véhicule

COURSES

- magasin préféré CORA à Livry-Gargan, c'est plus pratique pour y arriver alors qu'au Leclerc c'est encombré.
- marché : à Livry-Gargan
- enfants craignent d'aller chercher le pain à la boulangerie des Marronniers car bandes de jeunes
- Les Marronniers : n'aime pas l'aspect c'est triste, c'est triste c'est du béton tagué. Les commerçants sont pourtant sympa et il y a la qualité. « Le cadre n'est pas joli et puis il manque des choses, il n'y a pas de boutiques de vêtements, je ne veux pas que cela ressemble à Chanzzy
- n'est jamais allée au marché Anatole France. Cela prend plus de temps pour y aller et ce n'est pas un marché pour nous

LOISIRS

- Espace Culturel (du Centre Leclerc) : le jeudi ou vendredi soir avec ses enfants. Avant aller à Chanzzy à Virgule ou au Raincy.
- dimanche après-midi avec son mari se balade dans la forêt
- regrette l'absence d'un cinéma à Clichy pour les jeunes
- mercredi : centre culturel à Livry-Gargan (activités théâtrales pour les enfants)
- se rend à Paris occasionnellement pour le théâtre, le 14 juillet, voir un spectacle, assister au salon de l'agriculture, Foire de Paris,
- « Clichy-sous-bois, c'est arboré, c'est une bouffée d'oxygène mais le centre de Clichy ce n'est pas ce que je croyais. »
- pendant les vacances scolaires (2 h 30 de trajet en voiture)
- vacances d'été à Châtel (10 heures de route)
- Va à la bibliothèque de Clichy, mais difficulté pour s'y rendre à pied car trottoir étroit.
- Cinéma à Rosny très rarement
- appréciait le resto « Le château » à Clichy, mais très cher.
- Très rarement au resto, parfois pizzeria Jardins de Laetitia (au Carrefour, à Claye-Souilly), Léon De Bruxelles à Paris Nord.

PRATIQUES RELIGIEUSES

- pas pratiquante mais enfant ont fait leur communion à Notre Dame des Anges.

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- vélo : mes enfants se sont faits piquer leurs vélos et puis problème de racket

- le fils revient à pied de Livry- Gargan mais il y a la côte à monter
- pour aller à Paris pour des sorties, laisse la voiture à Renaud Queneau et prend le métro
- son mari le matin prend le bus 613 puis le RER B (Gare Aulnay) pour Paris. Il n'aime pas les bouchons en voiture c'est pour cela qu'il prend les transports en commun ».
- « S'il y avait plus de choses, si c'était normal (Clichy), on marcherait plus et on prendrait moins la voiture ».
- problème de marquage : carrefour de l'allée Coubron et allée Marcel Paul « Les gens font n'importe quoi ».
- « Quand j'étais en panne, je préférais marcher. Je n'aime pas perdre du temps en attendant un bus ».

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- - aucun contact avec Montfermeil. « Il n'y a rien à part le CHI. Je n'ai pas pensé à aller voir les animations culturelles pour mes enfants »

(32 ans), Turquie

Les Bosquets

Montfermeil

- plus de 800 familles turques à Clichy et à Montfermeil

SITUATION FAMILIALE

- 3 mariage : 1 mariage arrangé traditionnel (retour en Turquie), 1 mariage d'amour en Turquie avec un turc, 1 mariage avec un turc d'origine kurde qui habite à Montfermeil

- arrivée à l'âge de 3 ans de Turquie à Argenteuil, puis très rapidement après aux Bosquets avec ses parents qui ne parlaient pas le français mais avaient des amis à Montfermeil. De 1979 à 1984 à la Forestière à cette époque un garage à disposition.

- habite avec ses parents actuellement car à la recherche d'un logement.

TRAVAIL

- CAP de comptabilité

- 1993 : bac en Turquie

- A travaillé dans la confection mais problème de dos.

- Salariée à Montfermeil de l'association Bosphore : médiatrice école-famille. En contact avec « l'école sans mur » pour les enfants non scolarisés car parents en situation irrégulière et ne connaissant les démarches pour inscrire les enfants.

- Asso Bosphore : soutien scolaire et fête nationale en Turquie (23 avril) célébrée le premier week-end de mai à l'espace 93

- son père a travaillé pour Esso dans la confection de vêtements, mais aussi dans la haute couture pour Sonia Riquel.

- 2 filles : 13 ans scolarisée à Pablo Picasso et 6 ans scolarisé à Jean Baptiste

COURSES

- le plus souvent au Leclerc à Clichy car sa mère veut certains produits bien précis

- pour Attac, on est obligé d'y aller à pied car le 602 dépose en ville

- « Personnellement, je ne vais pas au marché Anatole France car je suis connue avec l'association et que je ne peux pas faire mes courses tranquilles ».

- ne se rend pas à Paris pour faire des courses, mais à Pantin.

- pour courses de mariage se rend à Paris (par exemple à Barbes chez Tati).

LOISIRS

- « La forêt on n'y va plus car elle s'est dégradée. Beaucoup de jeunes boivent de l'alcool et se droguent. Les femmes turques y vont parfois à plusieurs car elles ont peur. Une femme turque se serait fait violer l'été dernier ».

- À Livry-Gargan, un lac où son beau-père pêche.

- rarement aux resto : dans un Chinois au Raincy et dans un grec à Livry-Gargan et un grec au Raincy

- une fois par mois : se rend au Mac Do avec ses filles. Ne se rend pas à celui de Clichy, mais plutôt à celui de Livry-Gargan pour changer de cadre, besoin d'aller à l'extérieur.

- Se rend à la bibliothèque de Clichy ou de Montfermeil avec son véhicule.

- Au cinéma à Rosny II

- Au cinéma à Paris au Rex avec des groupes dans le cadre de son travail par Bobigny, soit par le Raincy. C'est une façon de faire connaître des itinéraires à des personnes qui n'ont pas l'habitude de prendre des transports en commun.

PRATIQUES RELIGIEUSES

- son père va à la mosquée le vendredi matin, mais elle n'y va pas car elle ne retrouve pas le même décor qu'au pays.

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- dans son travail, accompagne les gens dans leurs déplacements pour ensuite les rendre autonomes. Les primo arrivants sont étonnés du fonctionnement du bus car jeunes ne se lèvent pas pour donner la place. Les femmes turques ont peur car jeunes crient et chantent. Pas de queues comme au pays. Les jeunes ne connaissent pas la politesse et rendent sale les lieux
- pour Aulnay et Chelles dernier bus à 21 heures
- utilise les horaires pour ne pas perdre de temps
- dans la journée pour aller à Paris, va à Bobigny avec le 146 ou en voiture car une sœur habite à Bobigny.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- ses parents n'ont pas envie de quitter le quartier car se sentent en sécurité aux Bosquets. « Il y a tout ici : le marché Anatole France et le pain n'est pas loin ». « Quand on est venu ici, il y avait plus de familles françaises. Après 1984 ça a commencé à aller mal, surtout entre 1984 et 1994. Après minuit, la police ne pouvait plus rentrer dans les Bosquets. Les chauffeurs de bus ont été tués.
- aujourd'hui plus de problèmes aux Genettes (Bas Clichy) qu'aux Bosquets depuis la destruction de deux barres à Montfermeil en 1991 et en 2000. Les gens sont allés s'installer à Stamu II. Les problèmes se déplacent d'un quartier à l'autre
- partagée entre France et Turquie mais depuis tremblement de terre en 1999 en Turquie a décidé de rester en France.
- quand je suis à Montfermeil, je me sens tranquille ce qui n'est pas la cas à Clichy. Par exemple, je n'utilise pas mon portable dans la rue.

(40 ans), Française

Résidence : un pavillon à Courtry

SITUATION FAMILIALE

- a vécu son enfance et adolescence à Montfermeil à Franceville
- a vécu à Clichy-sous-bois de 1990 à 2001 de 26 ans à 37 ans.
- depuis 2001 a déménagé pour Courtry à cause des enfants
- 1 voiture dans le foyer et 1 voiture de fonction
- son mari est chargé des relations avec les associations et du service culturel. Avant il a travaillé dans des banques pendant 30 ans et s'est fait connaître comme parent d'élèves.

TRAVAIL

- salariée de la bibliothèque
- mariée 2 enfants qui sont scolarisée à Courtry
- « On a avec mon mari de la chance de travailler à côté de chez soi »

COURSES

- à 3 minutes de chez elle : Intermarché de Coubron
- à Claye-Souilly dans un centre commercial Carrefour Décathlon, en moyenne 2 fois par trimestre. Rosny II c'est pour elle moins facile par rapport à son lieu de résidence.
- se rend souvent à l'Attac des 7 îles à Montfermeil car pas trop de monde et pas de vente d'habits.
- a commencé à découvrir Chelles II car ses filles l'y entraînent, mais ne connaît pas le centre ville de Chelles.

LOISIRS

- se rend à la piscine à Gagny
- Cinéma Jacques Tati à Tremblay. Avant, elle allait à Rosny mais c'est devenu pour elle une concentration de monde : « On se sent perdu dans une foule ». En plus le samedi soir, pour aller au cinéma il y a un trafic monstre.
- ne va pas au resto
- rentre chez elle tous les midis pour le déjeuner
- part chez ses parents en Bretagne pendant les vacances d'été.
- va courir avec une amie dans la forêt de Bondy de 10 à 11h le lundi. Il y a des gardes à cheval
- connaît par cœur le bois de Bondy car pendant congé parental y allait tous les jours. Depuis son enfance, va aux muguetts ou encore aux châtaignes pendant la saison.
- ses filles : une année au centre culturel de Montfermeil pour des cours de dessin.
- ses filles : au conservatoire de Clichy au Stade Barbusse
- Espace culturel de Leclerc : c'est un bon accès aux produits culturels. Avant elle allait dans une petite librairie de Livry-Gargan, mais pas un accès aux livres et puis souvent nécessité de commander. Bibliothèque travaille avec Espace Culturel pour la commande d'ouvrages et à titre personnel également. L'espace culturel invite des groupes pour la fête de la musique et fait travailler des conteurs locaux.
- ne se rend pas dans un marché de fruits et légumes parce qu'elle travaille le mercredi et le samedi, et parce que le dimanche, il y a trop de monde à Livry-Gargan vers 11 heures.
- Ne fréquente pas le marché d'Anatole France en raison de ses horaires de travail mais aussi parce qu'elle ne s'y sent pas bien. « C'est le marché des immigrés. Je n'aime pas trop l'ambiance, il faut faire attention à son sac. On est bousculé dans les allées. Il n'y a pas beaucoup de produits. C'est pas notre culture. C'est plutôt l'Afrique du nord. C'est spécial. Il n'y a presque que des femmes voilées et des hommes barbus. Je ne me sens pas accueillie et je me demande ce que je fais là. Cela fait longtemps que je n'y suis pas allée. En revanche, dès que je pars en vacances, je fais les marchés locaux. C'est aussi lié à mes horaires de travail ».

- la Fête de la musique : « Il y a des groupes sur la Pelouse ou près de l'étang derrière la Mairie mais parfois c'est compliqué par rapport à la sécurité. Il n'y a pas de groupes de musiciens spontanés ».
- Mémoires plurielles : n'y est pas allée mais a entendu dire que les gens avaient apprécié et qu'il y avait une bonne ambiance.

PRATIQUES RELIGIEUSES

- Non pratiquante, a vaguement entendu parler du pèlerinage Notre-Dame- des-Anges.

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- Maurice Audin : artère dangereuse
- de son domicile à la biblio : 10 minutes en voiture ou 40 minutes à pied en traversant la forêt.
- dans son travail, quand un conteur vient une personne de la bibliothèque va le chercher à la gare du Raincy.
- actuellement, ne prend plus les transports en commun.
- « Je n'aime pas marcher à pied à Clichy car ce n'est pas beau. Il y a des détritiques et des encombrants qui traînent un peu partout. C'est un peu mieux nettoyé qu'avant. Les résidences sont mal entretenues. Sur les trottoirs, il y a des trous, des ornières avec de l'eau dedans. Et puis ce n'est pas du tout fleuri. Les gens se débarrassent de leurs affaires en bas de leur cité. Peut-être que l'accès au déchetterie n'est pas facile. Les gens n'utilisent pas non plus les poubelles »
- « A vélo, c'est dangereux car il n'y a pas de pistes cyclables »
- « Si on ne fait pas de calcul, on se retrouve toujours dans les bouchons. Cela me dissuade de faire certaines choses, comme aller à la forêt de Fontainebleau ».

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- « Même si on a quitté cette ville (Clichy), on est quand même attaché à elle. Il y a de la pauvreté, mais il y a aussi un échange de culture. Il y a beaucoup de besoin. C'est un concentré de cité avec des gens très différents. On peut goûter à tous les produits du monde. Il y a une convivialité entre les différentes structures et ça fait vivre la ville. Montfermeil, ça fait un peu vieillot, il n'y a pas grand chose qui s'y passe et les rares spectacles ou animations sont assez chers. Les habitants de Montfermeil ne vivent pas avec leur temps ».
- « J'ai quitté Clichy pour proposer autre chose à mes enfants, c'est-à-dire un meilleur encadrement scolaire. Le Collège Louis Michel est prévu pour 300 élèves et en fait il y en a 700 ».
- « Courtry, ça touche Montfermeil mais c'est la campagne. C'est un tout autre monde ».
- Dans les années 70, elle allait au stade municipal Vidal de Montfermeil qui se trouve aux Bosquets (à cette époque pas de problème)
- avant quand elle habitait à Clichy, elle avait besoin de quitter régulièrement Clichy et allait dans des gîtes.
- ne se sent pas attachée à Montfermeil même si elle y a vécu pendant 20 ans. Pas de contact avec le centre ville de Montfermeil.
- « Pour inciter les gens à sortir de leur quartier, il faudrait faire des rues piétonnes fleuries pas dangereuses quand on se promène en famille. Il n'y a pas besoin d'un centre mais il pourrait y avoir plusieurs petits centres.

(28 ans), Française
Clichy

SITUATION FAMILIALE

- depuis août 2003 à Clichy
- vie maritalement et a une petite fille (Adèle) de 2 ans
- une voiture depuis peu dans le foyer et seule à conduire

TRAVAIL

- professeur de langues FLE, employée à temps partiel à Clichy 1 allée Anatole France (6 heures de cours FLE par semaine)

COURSES

- quand non motorisée, utilisation des commerces de proximité : le Franprix.
- mardi et le samedi au Leclerc : achat du poisson frais, des couches pour bébé (quand pas de voiture bus 601)
- de temps en temps à Attac à pied
- à Livry -Gargan pour Cora, Gemo
- N'apprécie pas les grands centres commerciaux de Chelles ou de Rosny II

LOISIRS

- aimerait placer sa fille dans une école publique à Gagny qui suit un enseignement un peu différent « École Freinet » mais le recrutement est plutôt local
- à Livry-Gargan un parc sympathique pour les enfants
- à Livry-Gargan pour la piscine
- se rend à la forêt pour une aire de jeux après 15 heures mais aussi pour pique-niquer
- la bibliothèque : un manque de visibilité pour y accéder et c'est compliqué avec une poussette
- au cinéma à Tremblay
- Espace culturel du Leclerc (elle l'appelle « Centre culturel ») s'y est déplacée pour des animations culturelle (un jour un chanteur pour enfant à chanter pendant 20 minutes dans le magasin. A l'occasion de la sortie d'un livre de cuisine africaine, l'auteur est venu avec des casseroles pleines de nourritures.
- N'est pas allé au son et lumière de Montfermeil car trouvait le spectacle un peu trop cher.
- Fête des associations et de la brocante est un moment important. Il y a énormément de passages.
- Apprécie le festival Africolor.
- à Clichy : fête de la musique pas spécialement gaie
- Suit la programmation de L'Espace 93

PRATIQUES RELIGIEUSES

- non pratiquant. A entendu parler du pèlerinage Notre-Dame des Anges

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- prend la voiture pour aller dans l'Est de Paris. A tenté de repérer le chemin. Crainte des bouchons
- prend les transports en commun, dans la mesure où il n'y pas plus d'un changement une fois arrivée à Paris car autrement pesant.
- se rend facilement à Livry-Gargan (se demande si ce n'est pas à cause de la pente « dénivelé géologique »)
- rétablir la ligne 247 à la place du 146
- augmentation de la fréquence de tous les bus : entre 12 et 14 ce sont des rythmes de province

- mauvaise clarté de la 642ab
- un manque de lisibilité entre le 347et le 147
- pour une amélioration des liaisons avec les communes limitrophes, mais pas trop avec Paris pour ne pas être envahi par des Parisiens
- a renoncé aux transports en commun depuis qu'elle est véhiculée alors que si service était meilleur prendrait les bus.
- par rapport à leur lieu d'habitation Gagny est très mal desservie. Au début sans la voiture, sont allés plus facilement à pied à Livry-Gargan.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- un hasard providentiel d'être à Clichy car difficulté de trouver un appartement sur Aubervilliers
- a trouvé en regardant dans les pages jaunes le nom de différentes agences
- apprécie la verdure, l'immeuble très agréable
- Clichy : entre le très urbain (comme Livry-Gargan) et le très rural (comme Courtry)
- proximité de Paris
- proximité de tous les services comme la Poste.
- municipalité de Clichy a envie de faire plein de choses.
- Montfermeil c'est un peu sinistre et tristounet n'y va pas et pour y aller à pied ce n'est pas très joli
- Ici un rythme de vie moins effréné qu'à Paris, moins de stress et se sent moins agressée car pas de pollution visuelle, pas autant de lumière et moins de bruit.
- à titre personnel est plus investi dans les structures associatives de Clichy.
- « Montfermeil me donne l'impression d'être moins active que Clichy. Le centre est un peu mort. Beaucoup de vitrines sont closes. Il n'y a pas beaucoup de vie. Ce qui me sépare de Montfermeil c'est qu'il faut passer par les Bosquets. Les Bosquets font un peu barrière car ce sont de hauts immeubles tout est en vertical et c'est quadrillé. On a une impression d'enfermement. Je me sens un peu perdu dans ce lieu. Aux Genettes, je n'ai pas un sentiment d'enfermement car c'est moins encerclé. Les bâtiments sont parallèles ».
- « Quand je pense à Montfermeil, je pense d'abord aux Bosquets et au marché de Montfermeil qui se trouve pourtant sur Clichy.
- « Clichy par rapport à Montfermeil ça fait plutôt penser à un village car il y a plus d'espace vert qu'à Montfermeil. Clichy fonctionne sur un plan vertical alors que Montfermeil occupe horizontalement l'espace. A Montfermeil, le centre est conçu pour être un centre ville mais en fait il est mort ».
- « A Clichy ça me plaît qu'il ait plusieurs petits centres. C'est seulement au début que j'étais un peu déstabilisée car je ne comprenais pas comment ça fonctionnait ».
- « À Clichy, pour la taille de la ville, il y a pas mal d'activité

(homme 33 ans)

Clichy

SITUATION FAMILIALE

- Vit maritalement et a une petite fille de 2 ans
- voiture dans le foyer mais ne conduit pas.

TRAVAIL

- aide-soignant aux urgences de l'hôpital Tenon (Paris, 20ème arrondissement)
- part à 6 h de chez lui prend le 347 jusqu'au Pont de Bondy puis le 351 à 6h 24 arrive à Porte de Bagnolet à 6h 35 puis marche 10 minutes
- au retour, sort à 14h a le bus 351 à 14h15 (ou attente plus de 30 minutes 14h45) puis à 14h30 le 347 ou le 147 (mais le 147 trajet plus compliqué)

COURSES

LOISIRS

- au cinéma Jacques Tati à Tremblay
- se rend au parc à Livry-Gargan à pied avec sa fille et revient avec le 613

PRATIQUES RELIGIEUSES

- non croyant

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- pour éviter de prendre les transports en commun, prend l'été le vélo (une heure de trajet).
- transport en commun : source d'anxiété et de stress car manque de fiabilité. La chasse aux places et puis parfois le bus passe avec 5 minutes d'avance à l'arrêt. Crainte d'arrivée en retard.
- dans le 347, un changement de machiniste dans le parcours et les gens ronchonnent.
- l'été changement des horaires sans aucun avertissement.
- pendant les vacances scolaires il y a moins de transports mais c'est un problème car les gens continuent à travailler
- avec ses horaires décalés échapperait aux bouchons, ne mettrait pas plus de 20 minutes en voiture (mais pas de permis de conduire et donc pense désormais à le passer)
- songe à acheter un scooter mais c'est dangereux
- prend parfois le vélo pour se rendre au travail car ne supporte pas d'attendre mais la côte à remonter est dure au retour. Prend le Canal de l'Ourcq (au niveau du centre Leclerc prend la nationale 3 traverse Pavillons sous bois et débouche sur le Canal) jusqu'à Porte de Pantin
- la rue Maurice Audin, il y a des trous et les marquages sont mal faits
- le 601, il est toujours blindé, il faudrait le mettre en double

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- Apprécie la proximité de la forêt et des parcs.

(71 ans), Française
(immeuble 4 étage)
Clichy

SITUATION FAMILIALE

- depuis 1968 à Clichy pour prendre un poste de directrice à l'école Joliot Curie (avant habitait dans le nord de Paris à Duny).
- conseillère municipale de la ville (une des 30 élus)
- retraité depuis 1990
- 2 filles (1 à Paris et 1 au Bois Pré-Saint-Gervais). Ont beaucoup aimé Clichy dans leur enfance
- 2 voitures
- Présidente de l'association Centre culturel de Clichy-sous-bois

TRAVAIL

- aujourd'hui à la retraite mais précédemment directrice d'école

-

COURSES

- Quand non motorisée, au tout début faisait ses courses aux Marronniers et au Chêne Pointu. « À cette époque, le Chêne Pointu était un beau centre commercial avec un Prisunic sur 2 étages et des magasins de vêtements. Aujourd'hui les commerçants ont changé. Ce sont des commerçants communautaires. Il y avait aussi une bonneterie au centre commercial de la Lorette. Aujourd'hui, tous les magasins sont d'origine communautaire à part le fleuriste. Par rapport aux vêtements, je ne me contente pas non plus du Centre Leclerc. Ce ne sont pas des produits de qualité. Ce sont des vêtements plutôt destinés à un public jeune et au revenu très modeste ».
- Aujourd'hui va au Leclerc le lundi car plus facile de s'y garer. Au Chêne Pointu pas de facilité pour passer de son caddie à sa voiture.
- Marché de Livry-Gargan (mardi, jeudi, dimanche) car c'est très mélangé des commerçants français, mais aussi maghrébins. Boucher et quelques autres boutiques « Je ne vais pas à Anatole France car ce n'est pas dans mes axes de déplacements. Le marché Anatole France, c'est un peu un souk, je n'y trouve pas ce que je veux car j'ai des achats très européens. C'est un marché communautaire »
- Espace culturel : n'y va pas trop souvent car a une carte à la FNAC. Se rend à la FNAC de Paris plutôt qu'à La Fnac de Rosny car n'aime pas les grands centres commerciaux comme Rosny dans lesquels elle souffre de claustrophobie.

LOISIRS

- implication dans la vie associative : Présidente de l'association Centre culturel de Clichy-sous-bois. Avec cette association fait en moyenne une sortie par mois dans la journée (musée, visite d'un quartier avec un conférencier), et plus rarement un spectacle le soir.
- se rend à Paris pour faire les grands magasins car produits qu'elle ne trouve pas à Livry-Gargan. Va aussi au musée de temps en temps : fréquentation de Paris moyenne de 3 à 4 fois par mois.
- se rend à la bibliothèque de Clichy en voiture car pas de transports internes.
- se rend à la forêt de Sevran car aire de jeux très bien aménagée et en plus des animaux.
- se rend à la Forêt de Bondy pour se promener. Y est beaucoup allée avec ses enfants, aujourd'hui y va l'après-midi avec son mari et se rend vers les étangs.
- sur Raincy seulement pour une boutique bien particulière « NewMan » et prendre les transports.
- Cinéma le Tremblay, on y va plusieurs fois par mois c'est mieux que Rosny II et il y a une meilleure programmation.

- se rend tous les mercredis avec son mari en voiture à Saint-Gervais pour garder les enfants de leur fille : 45 minutes de transport.
- se rend au spectacle de l'espace 93 : une bonne programmation
- membre d'une association de randonneur à l'origine clicheoise mais randonnées organisées dans toutes la Couronne parisienne. Pendant les vacances scolaires, des randonnées dans d'autres régions de France.
- Mémoires plurielles n'y était pas car dans le même week-end un séminaire à Troyes avec les élus de Clichy pour déterminer les la politique financière de la ville

PRATIQUES RELIGIEUSES

- non pratiquante. Se souvient que son père lui avait raconté que quand il était pensionnaire à Aulnay, il faisait tous les ans le pèlerinage. Elle ne pensait pas que le pèlerinage existait encore mais savait que la fête continuait car entend la musique et les chants de chez elle.

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- « L'allée Maurice Audin, c'est l'allée de tous les dangers. C'est un axe qui devrait être restructuré ».
- transports internes à la ville n'existent pas.
- à la maison des anciens (allée du Chêne Pointu), (foyer dans la journée pour les personnes âgées) : un car est mis à la disposition des personnes.
- Allée de la Tourelle et allée Maurice Audin : un problème car stationnement de véhicules lourds.
- RER E il y a beaucoup de trains un peu moins le week-end. Avant l'existence d'Eole, on allait sur Aulnay.
- pour aller à Paris, je gare ma voiture au Raincy. Il y a souvent des bouchons dans l'allée de la résistance. Le soir, les bus sont pris d'assaut à la gare du Raincy, c'est pour ça qu'elle prend le plus souvent sa voiture.
- Avec son association, elle organise des soirées à l'extérieur de Clichy. Une fois par an, un car de 60 personnes est mis à leur disposition par la municipalité. L'association fonctionne avec un système de co-voiturage. Les membres se retrouvent devant la mairie et ils remplissent les voitures pour se rendre à un spectacle ou encore pour aller à la gare du Raincy quand c'est une sortie de jour. Ils se suivent en voiture et grâce au portable se retrouvent toujours. Raisons : certains ont peur de conduire la nuit car visibilité réduite. Les transports en commun et plus particulièrement le RER sont exclus car considérés comme pas suffisamment sûrs. Pour les sorties dans la journée, ils se retrouvent à la gare du RER afin de prendre ensemble ce transport et certains sont également co-voiturés de la mairie de Clichy au RER. Certains appréhendent de prendre le RER seul dans la journée. Le co-voiturage de nuit fonctionne quand les distances ne sont pas trop grandes. Paris est trop loin. Pour le spectacle de Robert Hossein, l'association qui a déjà bénéficié d'un car de la municipalité cette année a loué un car de 60 places pour un montant de 320 euros pour se rendre au Palais des Congrès. Association essaie cependant de favoriser les sorties à l'espace 93 car bonne programmation.
- Évite de prendre le RER B car n'aime pas descendre à Châtelet, en raison de la foule. Pour elle la station Haussman lui paraît beaucoup plus simple.
- Depuis l'existence de Eole se sent un peu perdue à la sortie de Magenta.
- A Clichy sous-Bois se déplace à pied pour aller par exemple à la Poste.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- « Je me suis retrouvée piégée ici. On s'est retrouvé enfermé dans le 93. Mon mari appréciait le côté verdure ».
- « A l'époque, j'avais l'impression d'arriver au fin fond de la campagne. Il y avait des difficultés de déplacements. Il fallait prendre le train au Raincy ou à Livry Gargan. ».

- Aucune relation avec Montfermeil car pour elle ne représente aucun intérêt, sauf pour des cours de Yoga. Elle est allée une fois au son et lumière, mais ne s'est jamais rendue à la fête de la Brioche car autre occupation.
- Ne fréquente pas Gagny sauf pour rendre visite à des amis.
- Ne va jamais à Chelles.
- Fréquente le Raincy surtout pour les transports en commun et si flemme d'aller à Paris.
- Par rapport au mosquée, estime qu'il n'y a pas un lieu de culte décent
- Les Bosquets uniquement sur Montfermeil et sur Clichy résidence qui relève d'Orly Parc.
- Ressent en tant qu'élus un grand fossé avec Montfermeil par rapport aux positions politiques.

(44ans), Sri Lankais

Clichy (mais est sur le point de démanager)

SITUATION FAMILIALE

- depuis 1981 en France, d'abord à Paris (XI^e), puis à Villejuif, Ivry et ensuite à Clichy
- premier à être venu en France puis a fait venir sa famille. Le commerce de son père à Colombo a été incendié en 1977.
- à Clichy depuis ???? : grâce à des amis, les propriétaires sont sri lankais
- 2 garçons de 6 ans et de 10 ans
- épouse à la recherche d'un emploi. Pendant 18 mois, travaillait à Boulogne (3 heures de ménage pour 4 heures de transport) entre 17 et 20 heures.
- 3 sœurs en Allemagne, 1 sœur en Angleterre, 2 sœurs à Paris (XX^e), 1 frère en France, 1 frère au Canada. Les parents habitent à Paris dans la XX^eme.

TRAVAIL

- employé/ barman dans une brasserie parisienne (brasserie Pierrot XV^e). Avant, il travaillait au Palais du Fruits où il y a beaucoup de Sri Lankais. Son frère travaille à la crêperie Saint-André des Arts.

COURSES

- 2 fois par mois à La Chapelle pour des épices et des légumes sri lankais
- fait les soldes à Paris pour les vêtements
- Aldi : le lundi : yaourt, produits d'entretien. Y va à pied avec sa femme et c'est l'occasion de discuter ensemble.
- Franprix du Chêne Pointu : seulement pour dépanner car couteux.
- Leclerc : pour acheter le lait car produit de qualité à pied avec le sac à roulettes

LOISIRS

- souvent va au parc municipal avec ses enfants le soir pendant à 30 à 60 minutes.
- tous les dimanches à Paris car sa sœur à Paris dans la XX^eme arrondissement.
- sa femme va à la bibliothèque de temps en temps et prend le 623. Elle prend des cours d'ordinateur.
- à la Courneuve, une salle de cinéma qui projette des films indiens (???) : 2 fois par an en famille
- regarde des cassettes à son domicile
- se rend de temps en temps en Angleterre, chez sa soeur installée là-bas. Cet été y sont allés en famille pendant 2 semaines.
- les enfants ont des vélos mais uniquement pour jouer dans le parc
- une fois, tous les 2 mois : va aux restos à la Chapelle
- enfants suivent des cours de tamouls à Montfermeil.
- se rend aussi chez ses sœurs en Allemagne

PRATIQUES RELIGIEUSES

- sa femme va plus souvent que lui au temple.
- se rend à des mariages à Paris

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- à 5h du matin à l'arrêt Frédéric Ladrette pour prendre le RER E jusqu'à Haussman puis métro changement à Invalide et arrêt à la Motte-Piquet. Arrivée à 6h 10. Retour : termine à 16 h 30
- à 5 heure : 15 à 20 personnes qui attendent le bus (autant de femmes que d'hommes). Tout le monde veut vraiment prendre le bus 601 car pas d'autres solutions. « Moi je rentre, mais il y a des femmes qui sont vraiment bousculées »..
- « il devrait y avoir un bus plus tôt pour prendre le premier RER E à 5h12 »

- quant il travaillait de 16h30 à 2 h du matin. Une collègue le déposait à Châtelet puis prenait un bus de nuit jusqu'à Pantin puis un second bus jusqu'à Livry Gargan. Après il marchait 30 minutes pour arriver jusqu'à chez lui. Il y avait toujours au moins 4 ou 5 personnes comme lui.
- 1994 : achat d'une voiture mais l'a revendue après 6 mois car trop coûteux et en plus un problème de permis de conduire
- avait pensé à acheter un scooter mais ne sait pas où le garer et peur du vol.
- le soir, quant il revient avec sa famille, soit ils reviennent par le Raincy et prennent le 602 qui fonctionne au-delà de minuit, soit le frère les ramène.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

(64 ans), Français

Montfermeil (zone pavillonnaire)

SITUATION FAMILIALE

- est arrivé à Montfermeil, il y a 39 ans après son mariage. Après une location courte 6 mois aux Bosquets, puis a loué un pavillon à Montfermeil pendant 7 ans avant de s'installer dans le pavillon qu'il s'est fait construire depuis 1973.
- mariée : sa femme est médecin à Villemonble (en dix minutes en voiture)
- 2 enfants de 36 et de 39 ans (on fait leur scolarité jusqu'au collège à Montfermeil, puis sont allées au lycée à Villemonble et ont 3 petits enfants
- 2 voitures

TRAVAIL

- retraité de puis janvier 2004 mais en procès avec son entreprise depuis 2001.
- directeur de marketing près de Brie Comte Robert dans le 77 : 55 minutes de trajet en voiture, mais de 1986 à 2001 avec la francilienne plus que 35 minutes, puis le trafic s'est à nouveau densifié.

COURSES

- Intermarché de Chelles : le mercredi matin. Il n'y a aucun feu pour y aller. Achat généralement du pain là-bas qui est très bon.
- marché au Raincy le dimanche matin (fruits, viande, fromage) et achat de journaux dans un magasin de presse-librairie. Connaissance des commerçants.
- Marché Anatole France n'y est jamais allé « Ça fait un peu souk je crois ».
- Cite les marchés de Montfermeil qu'il ne fréquente pas spécialement mais qu'il connaît. Marché Barrière Blanche (Franceville, mardi, jeudi, samedi), le marché des Coudreaux (une belle charpente).
- à Villemonble pour Castorama (20 minutes de trajet et un peu plus en fin de journée, c'est le plus proche).

LOISIRS

- se rend beaucoup au cinéma car carte UGC : Rosny II en 20 minutes ; Cosmos à Chelles (5 minutes), à Paris en matinée à l'UGC des Champs-Élysées avec un ami puis déjeune dans le quartier). A Tremblay seulement quand ils ont raté un film dans les grande salles.
- 4 fois par an au théâtre à Paris.
- va au Musée du Louvre, à la Cité des Sciences avec les petits-enfants
- au resto : 1 fois par semaine au Bistro Romain par exemple. A Montfermeil, il n'y a pas de resto à part la pizzeria. A Chelles (1 vietnamien, 1 bistrot dans la rue principale). A Villemonble (1 chinois)
- au moins 2 fois par semaine à Paris ;
- Rosny II : au moins 5 fois par mois Fnac et des boutiques d'un bon niveau (Manoukian, Celio, Lacoste, BHV)
- c'est sa femme qui va à la bibliothèque de Montfermeil
- avant allait au Parc Formigé avec les enfants. Aujourd'hui les petits enfants n'y vont car ils ont un jardin.
- fête de la Brioche y est allé de temps en temps. Pendant 10 jours, il y des manèges, des défilés de chars, association de portugais avec des costumes. Il y a des bals et des concerts.
- Journée du patrimoine : costume auvergnat, danse de la bourrée, outil d'autrefois, le Moulin de Montfermeil
- Espace culturel leclerc n'en a jamais entendu parler
- Fête de la Musique ne l'a jamais suivie

PRATIQUES RELIGIEUSES

-n'est pas pratiquant. Dans sa jeunesse, se souvient du pèlerinage comme une fête foraine

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- quand il va à Paris laisse sa voiture au Raincy et prend le RER
- n'utilise jamais les transports en commun sauf quand sa voiture en révision
- marche volontiers dans Paris ou encore pour aller dans le centre de Montfermeil et faire une course.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- fortement ancré familialement dans la région : son fils à Chelles, sa fille à Montfermeil, ses parents habitaient Le Raincy
- volonté de transmettre une image positive de Montfermeil en niant l'existence des Bosquets.
- tout lui semble proche
- le centre de Montfermeil « Le village comme on dit ». Y va qu'occasionnellement pour aller dans une pâtisserie ou pour aller à la presse chercher un magazine auto.
- « Je n'ai aucune relation avec Clichy. C'est une ville un peu impersonnel dans le sens où il n'y a pas de centre. Je ne sais pas si c'est agréable d'y vivre. A Montfermeil, il y a une jolie église Saint-Pierre & Saint-Paul, il y a des boulangeries. Les Bosquets c'est sur les deux communes. C'est une zone à part, il n'y a que des étrangers « cette verrue des Bosquets ». On m'a dit que le soir ce n'est pas dangereux, mais je ne préfère pas y aller. C'est assez sinistre, il faudrait tout détruire et reconstruire des petits immeubles. Quand j'ai habité aux Bosquets, il y a 39 ans, j'ai bien compris que les normes acoustiques n'étaient pas respectées. Ici à Montfermeil, il y a plus de 50 nationalités. »
- « Dans les écoles, il y a beaucoup d'étrangers et cela me met mal-à-l'aise. Il y a des jeunes qui portent le voile. Le collège Jean Jaurès c'est une annexe des Bosquets. C'est un flux qui arrive des Bosquets. Mon petit-fils va aujourd'hui au collège de Vaujours »
- à Montfermeil, dans la zone pavillonnaire, il y a des gens du voyage.
- « à Montfermeil (sous-entendu zone pavillonnaire), nous ici on se sent à la campagne. C'est un quartier calme, il n'y a pas de passage et c'est vert ».
- Ne connaît personne dans les grands ensembles.
- la zone industrielle Vaucansson est installée dans une zone pavillonnaire ce qui crée des problèmes de nuisances.

(28 ans), Français
Chêne Pointu
Clichy

SITUATION FAMILIALE

- a vécu jusqu'à l'âge de 12 au Brésil car ses parents coopérants.
- arrivé à Clichy en 2001 (avant à Angers) car y a trouvé un logement alors que son amie et lui travaillait à Neuilly sur marne.
- son amie : éducatrice spécialisée accueil des enfants handicapés (mi-temps à Ville Évrard et à Romainville).
- une fille qui vit avec sa mère à Reims
- pas de voiture depuis 2 ans

TRAVAIL

- salarié à DEFI : conseiller auprès des personnes en quête d'un emploi
- prend des cours du soir au CNAM : formation en ingénierie de la formation (recherche du financement, recherche du public, informer les publics, vérifier les contenus de l'information)

COURSES

- Franprix pour le lait et les promotions car tout près de la maison
- 80 % des légumes au marché Anatole France (1 fois par semaine)
- Leclerc toutes les 3 semaines
- Hyperprimeur et Neuilly Primeur près de Villemonble : en moyenne une fois par mois (pas cher du tout), 40 à 50 minutes de Clichy en bus
- Va à Carrefour, quand il a besoin d'aller à la Fnac.

LOISIRS

- Espace 93 : y va 2 ou 3 fois par an en fonction de la programmation.
- se rend à la fête nationale turque car se sent proche de cette communauté
- n'a pas été attiré par la fête de la Brioche de Montfermeil
- 1 à 2 fois par mois se rend à la bibliothèque de Clichy à pied avec sa fille
- au stade de Livry-Gargan pour la compétition de vélo et la course à pied
- au Raincy : un abonnement au Vidéo-futur.
- resto : 1 fois par semestre (au Raincy : bar-brasserie, 1 resto italien ou Pavillon-sous-bois : 1 resto asiatique)
- à Paris 1 fois tous les 2 mois (concert, resto ou invitation chez des amis)
- forêt de Bondy : y va pour courir et y va avec sa fille pour les jeux
- 1 fois tous les 2 mois au cinéma
- parfois, se rend avec son amie à Paris pour la journée avec un pique-nique pour découvrir les différents quartiers

PRATIQUES RELIGIEUSES

- pas pratiquant.

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- 80 % de ses déplacements à vélo (quand il est seul) aussi bien sur Clichy que pour se rendre à Neuilly sur Marne quand il travaillait là-bas. (25 minutes à vélo et 1h 30 en transport en commun).
- prend le RER au Raincy car pas beaucoup de bus pour la gare d'Aulnay et de Chelles.
- par rapport aux courses : « À chaque fois que je fais un déplacement, je vois ce que je peux acheter sur le chemin. Je combine mes courses avec d'autres activités ». lieux des courses dépend
- maîtrise de différents itinéraires: il essaie de repérer tous les transports en commun possibles pour avoir plusieurs possibilité de rechange si un problème.
- les transports en commun moins chers que la voiture.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- « Quand on a décidé d'habiter ici, nos amis nous disaient que nous étions fous d'habiter ici. Le gardien de l'immeuble nous a dit « tiens voilà des revenants » »
- « L'été j'aime voir les enfants jouaient partout dans les pelouses et dans le quartier. »
- Par rapport à l'immeuble « Tout se passe bien. Il n'y a pas spécialement de bruit seulement 1 fois par mois ».
- aime cette diversité culturelle.
- la barrière entre toutes ces communautés c'est la langue. « Par exemple, la communauté turque ne forme qu'une communauté alors que la communauté africaine comprend plusieurs nationalités.
- pendant le ramadan, ces voisins lui apportent des sucreries.
- est déjà allé dans le centre de Montfermeil, mais le traverse surtout
- dans la région parisienne, n'a pas trouvé de centre-ville comme à Angers, il n'y a pas un noyau animé.
- se rend beaucoup plus facilement de Clichy à Paris que vers les communes environnantes.

(36 ans), Togolaise
Clichy-sous-bois

SITUATION FAMILIALE

- arrivée en France en 1996 à Paris dans le 9e arrondissement chez un oncle. Est venue en France pour s'éloigner de son mari et avec l'intention de faire du commerce. Au Togo, elle tenait un salon de coiffure. Préfère rester en France à cause des enfants.
- elle a habité à Colombes dans un appartement humide, avant d'aménager à Clichy par l'aide d'une association
- célibataire avec 3 enfants : 11 ans, 9 ans et 3ans (Collège Louis Michel et école Paul Langevin)
- non-motorisée mais envisage de passer le permis et d'acheter une voiture.

TRAVAIL

- aide à domicile (linge, cuisine, toilette, ménage) à Montfermeil et à Clichy. Donne des soins à des personnes âgées. Vient de faire une formation. Avant elle gardait les enfants.
- un jour de repos le jeudi.
- horaire de 8h30-10 h au 180 rue de Pédrigé puis de 10h à 11h à la Tour Utrillo, puis le soir à nouveau les mêmes personnes de 17h à 18h et de 19h à 20h. On veut lui donner d'autres personnes mais ne sait pas comment faire si ce n'est pas à proximité. Au début crainte de revenir le soir chez elle.
- pendant 6 mois elle a travaillé à Rueil-Malmaison : 1h30 à 2h de trajet (de 8h à 13h et de 16 à 20h)

COURSES

- quand revient du pays n'a pas besoin d'aller à Château Rouge car revient avec beaucoup de marchandises. Autrement y va 2 fois par mois, mais sans les enfants. Avec son nouveau travail a découvert un magasin de produit exotique à Montfermeil. Elle ira peut-être moins à Château-Rouge. Y va généralement en transport en commun.
- Va souvent au Leclerc car a l'impression de faire beaucoup de courses mais aussi se rend au Lidl de Montfermeil pour acheter l'eau.
- Chanzy pour des boutiques de téléphone
- Livry-Gargan : assurance et puis des boutiques bazar Foirefouille.

LOISIRS

- tous les ans retourne au Togo pendant 2 mois et demi avec ses enfants.
 - rend visite parfois à des amis et à de la famille à Noisel, Mairie des Lilas
- Fait ses courses en transport en commun
- une fois tous les 2 mois au Mac Do pour les enfants. Mais préfère KFC de Bondy ou à Saint-Denis
 - ne connaît pas la forêt de Bondy n'y est jamais allé
 - a fréquenté la bibliothèque de Clichy l'année dernière dans le cadre de sa formation.
 - À Noël, sa famille vient ici car n'aime pas être chez les autres. Ne se sent bien que chez elle.
 - pendant les vacances scolaires, organise avec ses enfants des sorties à Paris aux Champs-Élysées ou au jardin d'acclimatation.
 -

PRATIQUES RELIGIEUSES

- catholique pratiquante : Est allée à la neuvaine à Notre Dame des Anges mais n'a pas fait le pèlerinage. Elle va aussi à l'église Saint-Denis

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- Les bus sont très irréguliers. « Je me débrouille avec mes pieds plutôt que d'attendre le bus.

- Elle a décidé d'aller à pied pour ses visites auprès de personnes âgées. 40 minutes de marche pour rue de Pédrigé et ensuite se rend au bas de la Tour d'Utrillo.
- Quand on n'a pas de voiture, il y a des emplois que l'on ne peut pas faire

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- « Quand je suis arrivée ici au tout début, j'ai trouvé que c'était très calme. Après j'ai réalisé que les jeunes étaient brutaux. En 2002, il n'y avait pas un mois sans un incendie d'appartement. Après je me suis habituée, j'aime Clichy, j'ai des amis et tout est à proximité de chez moi ».
- Avant de commencer à travailler à Montfermeil, s'arrêtait seulement au Lidl et à l'hôpital.
- « Quand j'ai su que je devais aller visiter des personnes à Montfermeil j'ai eu peur. J'ai découvert la zone pavillonnaire et j'ai beaucoup aimé. Si je pouvais habiter dans un lieu comme cela ce serait bien car c'est propre ».

(64 ans), Français

(zone pavillonnaire)

Montfermeil

SITUATION FAMILIALE

- marié et 2 enfants adultes
- natif de Livry-Gargan. Parents italiens arrivés en 1925 en France.
- partage son année entre Montfermeil et la Corse dont son épouse est originaire.
- s'est installé à Montfermeil en 1965 car poste d'instituteur et logement de fonction à Montfermeil
- en 1976 : construction du pavillon dans lequel ils vivent aujourd'hui.

TRAVAIL

- à la retraite en 1995 en tant que directeur d'école (de 1976-79 : directeur d'école à Livry Gargan ; 1972-92 : directeur d'école à Paul Langevin ; 1992-95 : à Villemomble)
- président de l'association ADERZAC
- 2 voitures

COURSES

- Intermarché de Chelles : course moyenne (c'est plus proche, moins de carrefour à traverser) Aime bien car petit et accueil familial
- Cora de Livry Gargan : course plus importante
- Attac pour le plein d'essence
- a découvert l'Espace Culturel : a beaucoup apprécié ce lieu car personnel très compétent. Mais n'y va pas très régulièrement car n'y pense pas forcément. Plus grande habitude d'aller au Carrefour de Chelles car également des livres et des journaux
- pas au Lidl car pas très attrayant même si prix attractif
- parfois au marché des Bosquets : « On est très bien accueillie en tant qu'européens ».
- avant on allait souvent au marché de Livry-Gargan mais aujourd'hui on n'a perdu l'habitude car c'est difficile de se garer.

LOISIRS

- théâtre 3 fois l'an
- cinéma UGC à Rosny car grand choix
- préférence pour cinéma de quartier : Tremblay (accueil très sympa), Cosmos salle de quartier
- espace 93
- Fête de la brioche : avait repris de la vigueur dans les années 1970 mais depuis une vingtaine plus le même enthousiasme.

PRATIQUES RELIGIEUSES

- non pratiquant. Mais il se souvient quand il était gamin du pèlerinage Notre Dame des Anges qui ressemblait plus à une fête foraine « c'était la partie de Campagne ».

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- « Je fais des efforts pour aller chercher mon pain à pied dans le centre de Montfermeil ou aller à la pharmacie »

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- depuis 1970 c'est la désertification du centre ville avec l'arrivée de la grande surface Attac (avant Suma, Mammouth). Les épiciers ont fermé ainsi que la quincaillerie

- « Je ne perçois pas l'insécurité même si ma femme s'est fait tirer une fois son auto-radio et que j'ai reçu un pavé sur mon pare prise en conduisant dans les Bosquets. Je crois que les jeunes m'ont pris pour un policier ».
- « En 1965, les cadres moyens se précipitaient aux Bosquets. C'étaient des constructions avec le confort moderne et puis c'était un peu à l'imitation des Etats-Unis. C'était l'époque de la sarcellite. Les Bosquets un quartier marginalisé qui a été mis en exergue par le maire Pierre Bernard ».
- « Ce que j'aime à Montfermeil, c'est un cadre de vie, la tranquillité, des espaces verts et puis pour moi la vie associative. Ce que je regrette c'est que Montfermeil ne soit pas très actif culturellement »
- « À Clichy, tous les ensembles ne sont pas à mettre au même niveau. Sévigné, Lorette et Vallée des Anges, ce n'est pas la même chose que La Forestière ».

(36 ans), Congolais
Montfermeil

SITUATION FAMILIALE

- arrivé en France en oct 1995 pour passer une licence économie d'entreprise à Tours
- depuis 1996 à Montfermeil d'abord chez un oncle rue Degas
- mariée depuis 1998 à une congolaise rencontrée dans la région parisienne
- depuis 2000 rue de Picasso : relogé après la naissance de son fils
- 2 enfants
- 1 voiture : depuis fin 2002 car des rendez-vous un peu partout dans la région parisienne.
- son épouse : femme au foyer depuis la naissance du 2ème garçon de 6 mois ;

TRAVAIL

- commercial dans une boîte de communication et diffusion de tract. (adresse administrative à Montreuil et lieu de rendez-vous dans le 20è arrondissement.
- part entre 7 et 8 heure du matin et revient vers 17 heures

COURSES

- fait une distinction entre la nourriture pour les enfants et la nourriture pour les adultes en d'autre terme une nourriture africaine. Nourriture enfant à Attac, Leclerc et Lidl et la nourriture pour adultes à Château Rouge
- plutôt le samedi : Leclerc : plus de choix et moins cher qu'Attac
- Lidl : les prix sont vraiment bas et s'est ouvert le dimanche matin.
- une fois par mois dans une Boucherie qui vend aussi du poisson rue des Flandres. On achète en grande quantité
- à Château Rouge pour certains légumes africains, mais aussi à Montfermeil dans la boutique de produits exotiques
- Rosny II et Chelles : seulement 1 ou 2 fois par an pour aller chercher des habits.

LOISIRS

- 3 ou 4 fois par an au resto pour Noël, pour le premier de l'an, pour les anniversaires. On ne va pas à Montfermeil ou à Clichy car le resto c'est aussi pour changer un peu de cadre. Va à Paris, à Bondy, à Rosny
- au Mac Donald de Clichy au moins 2 fois par mois pour son garçon car il adore. La plupart du temps lui achète un hamburger qu'il consomme au domicile. Il explique que lui en tant qu'africain, il préfère KFC mais explique que son fils n'appartient pas à la même culture.
- pas de cinéma. Achète et regarde chez lui les DVD.
- Sa femme va parfois au cinéma avec les enfants au cinéma de Livry-Gargan
- Fréquentation de la forêt de Bondy durant l'été avec les enfants, ils partent avec une petite glacière et font un pique-nique.
- 1 association congolaise « Montclicly » : a fait une demande auprès de la préfecture pour être autorisée à utiliser le stade derrière la Forestière.
- Ne connaît pas la fête de la Brioche.

PRATIQUES RELIGIEUSES

- pratiquant et catholique. S'est fait baptiser et a passé sa première communion en avril 2004. Sa femme a fait sa confirmation solennelle en 2003. Il a rencontré un prêtre qui habite rue Picasso.
- pendant la neuvaine est allée dans la Chapelle mais n'a pas fait encore le pèlerinage.
- rencontre de personnes par l'église.

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- prend la voiture pour aller à Saint-Denis et Pierrefitte
- prend les transport en commun pour aller à Montreuil, Villemomble, Pavillons-sous-Bois, Rosny, Chelles pour éviter les problèmes de parking

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- « Il y a des jeunes en bas de la cage d'escalier et tant qu'on ne les dérange, il n'y a pas de problème. Quand ils font du bruit dans la nuit jusqu'à 2 heures du matin, on n'ose rien dire car ils nous terrorisent. La cité est aux mains des jeunes hommes. Le vrai problème c'est que les jeunes sont trop libres »
- « Ici dans ce quartier, on ne connaît pas les activités de la ville. On n'a jamais reçu le bulletin municipal ».
- « Ce que j'aime ici c'est que cette ville est très bien desservie 601 -602-642-347-146-157-603-604-623). En plus il y a les noctambus. En fait c'est seulement si on n'a pas les horaires que ça paraît long ».
- Connaît des personnes de sa communauté autant à Montfermeil (3 familles) qu'à Clichy (2 familles). Connaît beaucoup de gens de vue, mais pas proche. Ne connaît personne dans la zone pavillonnaire.
- « Quand je suis arrivée à Montfermeil, j'ai eu l'impression que le quartier était abandonné à lui-même. Aujourd'hui ça va mieux tout de même ».
- « À Montfermeil, je veux dire les Bosquets, vous êtes au Chili. À Franceville, vous êtes dans le 16^e arrondissement. »
- « À la période de Noël, il y a des décorations partout à Clichy jusqu'à la Forestière alors qu'à Montfermeil, les Bosquets sont oubliés. Il n'y a pas de décoration. Les Bosquets c'est un monde à part. Au moins à Clichy, on n'oublie personne. Montfermeil, je crois cette ville est plus grande et plus riche que Clichy. Mais les deux ont à peu près les mêmes problèmes ».
- « Ici aux Bosquets, 98% de maghrébins. Les turcs et les maghrébins dans le sens qu'ils sont autant agressifs ».
- À la fin 2005, veut quitter Clichy et aller vivre dans la zone pavillonnaire.

(47 ans), **Turc**
clichy

SITUATION FAMILIALE

- épouse turque reste au foyer
- 2 enfants : 1 fille de 17 ans (Lycée à Montreuil) et 1 garçon de 20 ans (salarié à France Telecom à Saint-Cloud)
- arrivé en France en 1975 directement à Clichy Stamu II, puis a vécu et travaillé dans le 10^e arrondissement de Paris
- en 1982 est revenu habiter à Clichy car possibilité d'avoir un logement plus grand qu'à Paris

TRAVAIL

- ouvrier tailleur dans un atelier de la Tour Utrillo, tailleur depuis l'âge de 11 ans (père agriculteur)
- de 1975-1982 : tailleur à Clichy
- de 1982 -1992 : faisait les trajets tous les jours entre Clichy et Paris
- depuis 1992 travaille à Clichy dans la Tour depuis 3ans
- horaire de 9 à 18 heures en fonction des commandes.

COURSES

- Leclerc : le samedi matin en voiture (pour les détergents) . Ne fréquente pas l'Espace Culturel.
- Lidl à Montfermeil: le dimanche matin
- Attac moins fréquemment
- parfois au marché de Livry-Gargan.
- « Ma femme va au « Marché de Montfermeil ». On dit marché de Montfermeil mais en fait c'est à Clichy ». Lui n'aime pas car trop de foule.
- se rend a à Chelles pour Leroi-Merlin et les Les halles aux légumes : c'est plus frais qu'au marché de Montfermeil.

LOISIRS

- parfois au Parc de Livry-Gargan et au parc de Clichy
- se rend parfois à Villemonble car ami habite là-bas
- Rosny II : y va en famille pour se promener, prendre un café et aussi regarder les habits (mais ne fréquente pas le carrefour car c'est trop cher)
- ne va pas au cinéma
- pour aller visiter des amis dans le 11^e arrondissement, le 16^e , le 10^e , 19^e : le samedi soir ou le dimanche soir, il préfère prendre la voiture car moins cher avec toute la famille (sans le fils). En transports en commun cela fait 3 tickets x 3 pers x 2 (aller-retour)
- Fête des enfants (le 23 avril) : enfants turcs dansent de manière traditionnelle à l'Espace 93. Des enfants des autres communautés viennent aussi à cette fête.
- Fête de la République le 29 octobre à l'Espace 93.
- se rend à Bondy à Conforama en tant que sortie
- une fois tous les 6 mois en moyenne va dans des resto turcs à Paris pour manger des choses qu'ils ne mangent pas chez lui (A la Bastille mais aussi dans le 2^e arrondissement et dans le 10^e arrondissement) et parfois dans des restos français pour manger des escalopes aux champignons.
- N'aime pas le Mac Do car nourriture congelée. Aime seulement le Sundae fraise.
- Retourne en Turquie seulement tous les deux ans.
- a visité trois fois l'Allemagne
- se rend parfois au village de Mitry-Mory (près de l'aéroport Charles de Gaulle) pour aller cueillir des fruits et légumes (pommes, oignons verts, épinard) et paie à la sortie en fonction du poids. Pas forcément bon marché mais on choisit soi-même les produits.

PRATIQUES RELIGIEUSES

- « Je ne suis pas fanatique si j'ai le temps, je vais à la Mosquée d'ici le vendredi. Mais je préfère aller à la mosquée de Pantin car les gens y sont bien élevés et modernisés ».
- Toute la famille fait le ramadan mais les enfants seulement le week-end. Parfois invitent des amis à dîner, mais surtout vont rendre visite aux anciens qui en échange leur offre des sucreries
- en turc au dit « Fête du sucre » pour le Ramadan, mais il n'y a rien dans l'espace public à cette occasion pour rompre le jeûne.
- 70 jours après le ramadan « fête du mouton » mais en fait va seulement à la Mosquée.
- N'a pas entendu parler du pèlerinage Notre-Dame des Anges.

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- avant les bus fonctionnaient mieux. Il y a deux ans, il avait un bus 240 qui a été supprimé : ligne entre Livry-Gargan et Eglise de Pantin.
- se rend au travail en voiture car une place de Parking dans la tour Utrillo. Il a l'impression qu'il y a moins de bus dans Raincy- Montfermeil le matin. A pied, c'est un quart d'heure et il faut monter jusqu'ici.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- Clichy et Montfermeil c'est un peu la même chose. Mais Clichy c'est mieux car plus calme à part deux ou trois endroits comme Stamu II et la Pama et bâtiment en face des pompiers
- N'a pas envie de quitter ce quartier car connaît son quartier, car connaît presque tout le monde.
- « Ici c'est mon deuxième pays, c'est comme si je suis née ici. Je n'ai pas envie de recommencer une seconde fois ailleurs. Quand je suis arrivé en 1975, il y avait 70 % de français. Je trouve que les relations sont plus dures depuis 1994, peut-être en raison des problèmes économiques ».
- N'aime pas rentrer le soir après 19 et 20 heures à pied à cause des jeunes dans les Bosquets

(47 ans), Française

Montfermeil
(entretien dans son bureau)

SITUATION FAMILIALE

- mariée
- 2 enfants de 11 et 15 ans
- réside à Gagny dans un pavillon (à la limite de Montfermeil et Clichy)
- a vécu à Clichy jusqu'à l'âge de 27 ans

TRAVAIL

- salariée : Responsable de l'administration dans l'affaire familiale du père.
- **Profil de l'entreprise** : Existence de l'entreprise depuis 1962, installée à Coubron, puis à déménagé en 1999 car locaux devenus trop petits et puis a profité de la zone franche. Location des locaux. Chantiers dans toute l'île de France, seulement 1 à Clichy et 1 Montfermeil. 46 employés. Actuellement une majorité de Français, 40 % de Portugais, 10% d'origine maghrébin et africaine. Tous habitent à proximité (Montfermeil, Vaujours, Coubron, Livry-Gargan, Chelles, Gagny, Le Raincy, Aulnay-sous-Bois et viennent soit en voiture, à vélo, ou à pied.

COURSES

- à Clichy aux Marronniers car a gardé des liens avec certains commerçants.
- à Montfermeil une boulangerie (av des Lys)
- à l'Espace Culturel Leclerc pour achat de livre des enfants : 1 à 2 fois par semaine (à cause de la Collection Manga) mais ne va en même temps au Leclerc. « Les librairies classiques, il faut toujours commander et il faut attendre une semaine. En plus à l'espace culturel c'est facile de se garer ».
- Attac : pour les grosses courses car pas trop grand et passe devant tous les jours en voiture.
- A Livry-Gargan : viande et légumes, mais pas au marché
- ne va pas à Paris
- Chelles II ou Claye Souilly pour les vêtements et n'aime pas Rosny II car trop grand et s'y perd.

LOISIRS

- ne se rend pas à Paris : 2 fois par an chez des amis
- au cinéma 2 fois par an quand les enfants le demandent : à Tremblay (Jacques Taté) ou au Théâtre Municipal de Gagny car pas trop grand.
- A entendu parlé de la Fête de la Brioche et du son et lumière mais n'y est pas allée.
- Parc Lefèvre à Livry Gargan c'est bien car il y a des animaux.
- Parc Courbet à Gagny (le week-end dernier la fête des vendanges, mais n'y est pas allée).

PRATIQUES RELIGIEUSES

- pas pratiquante. Sa tante fait le pèlerinage de Notre Dame des Anges. Madame Brunel se souvient de la Fête des Anges quand elle était petite, mais distingue cet événement du pèlerinage.

OBSERVATIONS SUR LES DÉPLACEMENTS

- rentre chez elle pour le déjeuner et exceptionnellement déjeune à la pizzeria du Centre de Montfermeil.
- ne prend jamais les transports en commun. Pour aller à Paris y va en voiture. En précisant que les liaisons entre banlieues sont très mauvaises.

- les enfants se déplacent soit à pied, soit sont amenés en voiture.
- L'entreprise dispose d'une dizaine de camionnettes de 7 places pour amener les employés sur le chantier et transporter le matériel. L'entreprise a toujours fonctionné comme cela. Le seul employé qui habite dans le 92 se rend directement sur le chantier ou est pris sur le chemin.

PERCEPTION DU TERRITOIRE

- A vécu son enfance jusqu'à l'âge de 27 ans à Clichy-sous-Bois. Sa mère est originaire de Coubron. Son frère est à Montfermeil dans la zone pavillonnaire de Franceville.
- « Montfermeil s'améliore et Clichy se détériore. Tous ceux (sous-entendu les étrangers) qui partent de Montfermeil vont à Clichy. On peut pas voir quelque chose de propre. Il y a un manque de respect des gens. Aux Bosquets, les appartements sont bien pourtant. Pour un français il y a une trop grande concentration d'immigrés. Avant c'était mixte, maintenant ça fait ghetto. Quand j'étais enfant il y avait déjà des étrangers et j'avais des amis arabes et des noirs ».
- Le centre de Montfermeil paraît loin à pied de l'entreprise et peu accessible car pas de possibilité de se garer. Évite la poste de Montfermeil car toujours trop de monde et préfère aller à celle de Coubron car poste plus petite et conviviale : relation de proximité avec les employés.
- Par rapport à l'emploi « Les gens de Montfermeil viennent pour 45 jours ou 2 mois et après ils partent pour toucher le chômage. Ils disent qu'ils gagnent mieux en travaillant la nuit ». Madame Brunel associe dans un premier temps les gens de Montfermeil aux Bosquets. Puis, elle précise ensuite que l'entreprise emploie des gens de Montfermeil, mais habitent depuis longtemps à Montfermeil.
- Entreprise a démoli la barre en 2002 aux Bosquets (pas loin d'une école). Problème de violence rencontrée. Des jeunes du quartier se sont opposés à cette démolition (destruction d'une voiture pilote). Ont employé un médiateur qui habitait sur la zone. Sécurité tous les soirs avec des maîtres chiens